

Etude du lexique lié au cochon dans le Croissant marchois : identité(s) et fréquence

Vienne – Charente – Haute-Vienne – Creuse – Indre – Cher – Allier – Puy-de-Dôme



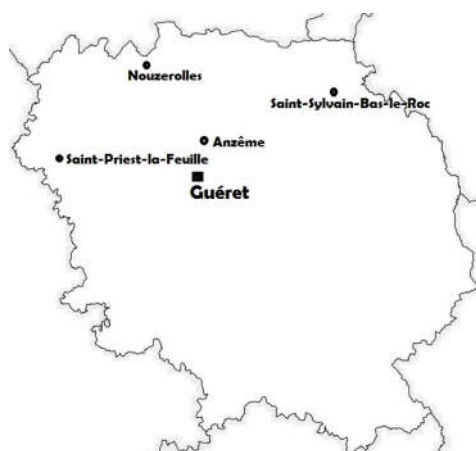
Jean-Michel Monnet-Quelet / Etudes marchoises

site internet : <http://lemarchois.free.fr> - courriel : les.etudes.marchoises@gmail.com

Mai 2021

Enfant, je me souviens que ma mère s'amusait de l'expression *l'écurie de la vache* employée en « patois » à Saint-Sylvain-Montaigut, commune du Croissant marchois située dans la moitié nord de la Creuse (12 km de Guéret) et proche de la limite marchois/langue d'oc. Dans cette même commune comme à Gartempe, localité voisine, l'étable est aussi appelée *le teit /tay'/*, la bergerie c'est *le teit de oueillas* et la porcherie *le teit de porcs*.

La question du vocabulaire est importante et l'analyse du lexique lié au cochon va à l'encontre de ce qu'affirment certains, à savoir que le lexique marchois serait majoritairement occitan.



Pour l'étudier, nous allons tout d'abord nous appuyer sur les 4 communes creusoises du Croissant marchois qui sont présentes dans l'Atlas linguistique du Limousin et de l'Auvergne publié par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) entre 1975 et 1987 et réalisé par Jean-Claude Potte, ethnologue et linguiste.

- A l'ouest, Saint-Priest-la-Feuille est proche de La Souterraine.
 - Nouzerolles au nord est limitrophe de l'Indre.
 - Anzême se situe à une douzaine de kilomètres au nord de Guéret.
 - A l'est, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc est proche de Boussac
- NB : Saint-Priest-la-Feuille est à 36km de Nouzerolles, 34 km d'Anzême et 77 km de Saint-Sylvain-Bas-le-Roc.

1. La femelle

Français	Marchois à :			
	Saint-Priest-la-Feuille	Nouzerolles	Anzême	Saint-Sylvain-Bas-le-Roc
<i>Truie</i>	Treue [tr'y]	Treue /treu/ [tr'ø]	Gagne [g'an]	Coche [k'ɔ]
<i>Jeune truie</i>	-	-	-	Gorette [gɔr'etə]
<i>Vieille truie</i>	Vieille gagne [vej g'an]	-	-	-
<i>En chaleur (truie)</i>	-	-	« vaut le varrat » [vo l var'a]	-
<i>Portée de cochons</i>	Portade [pɔrt'ad]	Portade [pɔrt'ad]	-	Pourtade [purt'ad]
<i>Mamelles de la truie</i>	Remeuil [rm'œə]	-	Tetines [tœtin'aj]	Tettes [tœt'e]

- Parmi ces 9 mots relevés le Thésaurus occitan¹ confère une identité française (fr) à **coche** et une origine d'oïl (fr*) à **treue** et **gorette**. Les autres peuvent être analysés :

¹ « base de données dialectales sur l'Occitanie et ses marges » placée sous la tutelle du CNRS et de l'université de Nice Sophia Antipolis <http://thesaurus.unice.fr/>

• **Remeuil** est un terme qui « s'étend aux bassins de la Vienne et de la Creuse et jusqu'aux source de l'Indre »². Il est très présent en marchois et l'est aussi à l'ouest du pays d'oïl (Touraine, Poitou, Vendée, etc.) pour désigner le pis de la vache.

• **Tetine** et **tette** sont des mots d'origine germanique (cf. *titta « sein de femme »). *Tetine* renvoie au mot français « tétine » et *tette* à l'ancien français *tette* « bout de la mamelle, bout du téton »³.

En Basse Marche, les tétines de la truie ce sont des *tettes* prononcé /teuté/ à Peyrat-de-Bellac et à Balledent, des *tetinas* /tétina/ à Fromental (*tetine* au singulier).

• **Varrat** : au centre du domaine marchois à Anzème (nord de Guéret), une truie en chaleur *vaut le varrat* (« veut le verrat »). Ce mot dérive du latin VERRES avec la présence d'un A en lieu et place du E, trait linguistique appelé "ouverture de E en A devant le R" qui est courant en zone d'oïl et que Molière avait relevé dans le "patois" de Paris au XVIIe siècle avec *harbe* pour « herbe », *Piarre* pour « Pierre », etc.). *Verrat*, qui dérive de l'ancien français *ver* « verrat, sanglier », et *varrat* sont tous deux attestés en marchois. *Varrat* est aussi présent en zone d'oc mais cela n'en fait pas pour autant un mot occitan (en zone nord-occitane, on prononce /véra/ à Limoges, /vora/ à Thiers dans le Puy-de-Dôme, /vara/ à Seilhac en Corrèze). A l'ouest du Croissant marchois, une truie en chaleur est dite :

- ✓ *en chalour* /in chalour/ [ɛ̃n ʃal'ur] à Agris (Charente) avec une finale –OUR comme en oc.
- ✓ *en feu* /an fyeu/ [ã f'ø] à Darnac (Haute-Vienne), /an feu/ [ã f'ø] à Alloue (Charente). Le pronom sujet est contracté pour donner *l'est en feu* /lé an feu/ [le ã f'ø] à Balledent (H.-V.).
- ✓ On dit *l'est au varrat* /lé o vara/ à Fromental (Haute-Vienne).
- ✓ C'est *al veut le goret* /a veu l'gorè/ « elle veut le goret » à Coulonges (Vienne) et *al vait au verrat* /a vay' o v'ra/ « elle va au verrat » ou bien encore *al vait au goret* /a vay' o goré/ « elle va au goret » à Pressac (Vienne).
- ✓ Plus prosaïquement, elle est *chaude* /chod'/ à Asnières-sur-Blour (Vienne), *pourchaude* /pourchod'/ [purf'od] à Alloue (Charente) et *pourchae* /pourcha/ [purf'ɑ] à Saint-Claud (Charente). Le mot *pourchaude* n'a pas été relevé dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) et n'apparaît dans aucun dictionnaire consulté, c'est un mot typiquement marchois. On peut le relier à une famille de mots, celle de *porcher* « personne qui garde les porcs, qui s'occupe des porcs », de *porcherie* qui est formé de porch + suffixe –erie. *Pourchaude* peut être décomposé en pourch + chaude.
- ✓ En ce qui concerne *pourchae*, on peut y voir l'évolution du latin PORCA « truie » à moins qu'il de ne s'agisse tout simplement d'une déformation de *pourchaude*.

• **Gagne** n'est présent qu'au centre du Croissant marchois. La racine gon- est à l'origine de ce mot et elle a donné en français *goune* « truie » au XVIe siècle. En Sologne, le *gonier* c'est celui qui tue les cochons et dans le Centre la *gogne* c'est la truie⁴. Une forme proche du type *canha* /kanyo/ a été relevée par l'Atlas linguistique de la France uniquement dans le sud de la Creuse de langue d'oc (au sud-ouest de la Creuse, en zone d'oc, c'est une *ganha* prononcé /ganyo/ [g'ɑ̃ɔ] à Saint-Goussaud). En Corrèze, en Haute-Vienne limousine, un *ganhon* /gagnou/ c'est un cochon. En Dordogne, pour le porc « il y a trois mots: *lou por*, *lou gagnou*, *lou tessou* »⁵. On peut sans doute ranger *gagne* parmi les mots communs avec le nord-occitan.

NB : en zone nord-occitane, une truie c'est une *truèja* prononcé /treutchyo/ à Limoges, /troyo/ à Thiers dans le Puy-de-Dôme.

Si on retrouve en Creuse *gagne* à Fresselines, Anzème, ou la forme *vieille gagne* (vieille truie) à Saint-Priest-la-Feuille, c'est la forme *treue* qui est le plus souvent employée (en marchois, truie est passé à *treue* comme nuit à *neut*).

• **Portade-pourtade** comprend le suffixe –ADE avec un E muet qui est proche de l'occitan –ADO.

Ce tableau récapitule les mots qui peuvent être communs avec la langue d'oïl ou la langue d'oc :

Mots partagés avec :		
Français	/ parlers d'oïl	Langue d'oc
Coche	Treue	Portade
Tetine	Gorette	Gagne
Tette	Remeuil	
Varrat (verrat)		

² Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre, Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 237

³ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/tette> / Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRS)

⁴ Walther von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (Dictionnaire étymologique du français : une représentation du trésor lexical galloroman), 1922-1967, volume 4, p. 193

⁵ *Le patois dans le canton de Saint-Pierre-de-Chigac* d'après une étude publiée en 1927 par Gaston Guillaumie, http://blisetborn.free.fr/racines/notre_patois/patois-avantpropos.html

2. Le mâle

Français	Marchois parlé à :			
	Saint-Priest-la-Feuille	Nouzerolles	Anzème	Saint-Silvain-Bas-le-Roc
Porc	Porc [p'ɔR] Goret [gɔR'e]	Cochon /kɔʃon/ [kɔʃ'ɔ̃]	Goret [gɔr'e]	Porc [pw'ar] Goret [gor'e]
Verrat ⁶	Varrat [var'a]	Cadi [kad'i]	Varrat [var'a]	Varrat [var'a]
Jeune porc	-	Norrain /norin-gn'/[nor'ɛ̃n]	-	Norrain [nɔ:r'ɛ̃]
Cochon de lait	Nourrain [nur'ɛ̃]	Petit cochon [pt'i kɔʃ'ɔ̃]	Petit goret [pti gɔr'e]	Couchet [kuʃ'e]

• Pour cette série de 6 mots, le Thésaurus occitan octroie une identité française à **cochon**, **nourrain-norrain**, **couchet**⁷ et une origine d'oïl pour **cadi**.

• Le **varrat** a été étudié précédemment et le sera à nouveau à la fin de cette étude.

• **Goret** (oïl) est très souvent attesté dans le Croissant marchois et notamment en Creuse où il est prononcé /goré/ (cf. Anzème, Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Silvain-Bas-le-Roc, Dun-le-Palestel, Lavaufranche). Il s'agit du diminutif de l'ancien français *gore* « truie » lui-même formé sur la racine *gorr-* d'origine onomatopéique, imitant le grognement du porc⁸. D'après les relevés de l'*Atlas linguistique de la France*, l'espace où est employé cette racine *gorr-* recouvre une grande partie de la zone d'oïl et du Croissant marchois :

- ✓ En pays d'oïl, cette zone occupe une superficie importante à l'ouest de la France (l'Eure-et-Loir, l'Orne, la Sarthe, la Mayenne, le Maine-et-Loire, la Loire-Atlantique, l'Indre-et-Loire, la Vienne, les Deux-Sèvres, la Gironde d'oïl, la Vendée, les deux Charente) et dans une moindre mesure à l'est (les Vosges, la Haute-Marne, la Haute-Saône, le Doubs). « *L'aire goret, gorin, gouril (ancien français gore « truie ») a visiblement occupé une large aire au nord avant d'être repoussée par cochon* »⁹.
- ✓ Dans le domaine marchois, tout l'ouest et le centre sont concernés par l'emploi de *goret* (Charente, Vienne, Indre, Cher et Creuse).

• **Cochon** (français) est prononcé /kɔʃon/ à Nouzerolles. Voilà encore un mot partagé entre marchois et langue d'oïl. Celui-ci est en effet « *répandu dans tout le bassin de la Seine et dans une bonne partie de celui de la Loire* »¹⁰ et il a chassé en périphérie le mot d'oïl *pourceau*¹¹.

• **Porc** est largement répandu en France, son emploi a été concurrencé par *cochon* et *goret* et il s'est plutôt maintenu au sud et à l'est du pays. Il est émis en marchois soit avec un O ouvert comme en français (par exemple à Saint-Sylvain-Montaigut, au sud de Guéret, la porcherie avec *le teit de porcs* /le tay' d pɔr'/), soit avec une diphtongue comme souvent en zone nord-occitane, au sud-est du domaine d'oïl (/pou/ ou /poua/ dans le Jura) et en francoprovençal (/pouɔr'/ ou /pouèr'/ en Savoie), NB : en zone nord-occitane, à Limoges (Haute-Vienne limousine), en Dordogne, en Corrèze, l'ALF a toutefois relevé la prononciation /pɔr'/ comme en français.

Tableau de synthèse :

Français	Mots partagés avec :	
	/ parlers d'oïl	Langue d'oc
Cochon	Cadi	Porc émis [pw'ar]
Norrain (nourrain)	Goret	
Couchet (cochet)		
Varrat (verrat)		
Porc émis [p'ɔR]		

⁶ Mâle non castré

⁷ Le français emploie comme orthographe *nourrain* et *cochet*. Le mot *cadi* est attesté dans le Berry

⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/goret>

⁹ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre, Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont – Du temps dans l'espace*, 2005, p. 148

¹⁰ Ibidem, p. 87

¹¹ Ibidem, p. 141

3. Anatomie

Français	Saint-Priest-la-Feuille	Marchois parlé Nouzerolles	à : Anzème	Saint-Silvain-Bas-le-Roc
<i>Fanon</i> ¹² (porc)	Lambanne [lāb'an ^ə]	Ambanne [āb'an]	Bangou [bāg'u]	Ambanne [āb'an]
<i>Foie de porc</i>	Pique [p'ik ^ə]	Foie [fw'ɛ]	Foie [fw'ɛ]	Foie [fw'ɛ]
<i>Onglon de porc</i>	Argot [arg'o]	Onglon [oj'ɔ̃] Argot [arg'o]	Argot [arg'o]	Onglou [ɔ̃'j'u]
<i>Péritoine</i>	Crepine [krɛp'in]	Teile [t'ɛl]	Teile [t'ɛl]	Teile [t'ɛl]
<i>Rectum du porc</i>	Boyau dau cul [b ^w ɔ̃'j'o do t'y]	-	Gros boyau [gr'o bɔ̃'j'o]	-
<i>Vessie de porc</i>	Peidoire [pœdw'a ^{er}]	Boudifle [bud'ifj]	Boudifle [bud'ifj ^ə]	Botiole [boçtjal]
<i>Epaule (porc)</i>	-	Jambon de devant [ʒāb'õ d dœv'ā]	-	Jambon de davant [ʒāb'õ d dav'ā]
<i>Cœur du porc</i>	Cœur [k'œr]	-	Cœur [k'œr]	Cœur [k'œr]
<i>Crier (porc)</i>	Couile (il) [kw'il ^ə]	Couine (il) [ku'in]	Couine (il) [kw'in]	Ejanye (il) [eʒ'āj]

• Pour cette série de 17 mots, le Thésaurus occitan signale que **crépine**, **couiner**, **boyau**, **ergot** et **foie** sont des formes françaises.

Crépine est attesté e français parlé enn 1393 pour « membrane de la panse d'un animal », c'est un dérivé de l'adjectif de l'ancien français *crep*, *crepe* (*crêpe*) suivi du suffixe *-ine*¹³.

• **Cœur** correspond à la forme française et à sa prononciation.

• **Jambon** l'est aussi avec la double nasalisation /an/ et /on/.

• Une **peidoire** émis [pœdw'a^{er}] à Saint-Priest-la-Feuille trouve son écho ailleurs puisqu'une vessie gonflée c'est une *peidoire gonflade* /pedouay'r gonfyad'/ à Dun-le-Palestel (Creuse), /pedouèr' gonflyad'/ à Saint-Claud (Charente) et le FEW¹⁴ indique ailleurs dans le Croissant marchois la prononciation /pidouèr'/ à Cellefain, commune charentaise proche de Saint-Claud et /peudrouy'/ à Eguzon au sud de l'Indre. L'origine de ce mot féminin remonte au latin PEDITUM qui donné *pet* en français et *petairòla* « vessie » en occitan (le FEW signale à Périgueux *peteïrolo* « vessie de porc qu'on remplit de graisse », *peïtola* et *pedouero* en Haute-Vienne).

Si *peidoire* a un lien avec la langue d'oc, on remarque la prononciation de –OIR en /a^{er}/, /ouay'r'/ ou bien encore /ouèr'/ qui rappelle l'ancien français « roi » émis /roué/ tout comme **foie** se disait /fouè/.

• Le mot **teile**, du latin TELA « toile », doit sans doute être compris dans le sens de « tissu », de « matière » par rapport au péritoine qu'il désigne (cf. la *crépine*). *Toile* pour le péritoine est employé en Savoie¹⁵, c'est une *touèlette* à Saulieu dans le Morvan¹⁶, une *toilette* à La Selle-sur-le-Bied dans le Loiret¹⁷ comme à Sorcy-Bauthémont dans les Ardennes¹⁸. En zone occitane, à Sermentizon (Puy-de-Dôme), le mot occitan *tèla* est émis /talo/, c'est /tyalo/ à Gioux en sud-Creuse, /tèlo do vint'r/ à Saint-Georges-la-Pouge (Creuse), /tèlo/ à Saint-Laurent (Cr.), c'est une *teleta* à Saint-Fréjoux en Corrèze.

• **Onglon** est émis /oyon/ [oj'ɔ̃] à Nouzerolles et **onglou** /on-you/ [ɔ̃'j'u] qui peut se réduire à /on-yu/ [ɔ̃'j'y] à Saint-Silvain-Bas-le-Roc. La finale en /on/ rapproche ce mot du français, celle en /ou/ de la langue d'o. Pour les deux formes, G+L est prononcé /y/ comme dans les dialectes d'oïl de l'ouest.

• Le substantif féminin **pique** pour nommer le foie est aussi employé pour d'autres organes : *la pique neire* désigne le foie et *la pique blanche* les poumons à Gartempe en Creuse¹⁹. Lors d'une enquête menée en 2012, un locuteur de Montaigut-le-Blanc, commune proche de Gartempe, avait fait état de

¹² Le fanon c'est un repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure

¹³ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/crépine>

¹⁴ FEW, volume 8, p. 140

¹⁵ [http://www.faidp.com/perso/Savoie\(6\).html](http://www.faidp.com/perso/Savoie(6).html)

¹⁶ <https://ctlsaulieu.pagesperso-orange.fr/page2.htm>

¹⁷ <https://lasellesurlebied.pagesperso-orange.fr/historilepatoisgatinais.html>

¹⁸ http://ardenneaparis.free.fr/sorcy/sorcy_To.html

¹⁹ Nicolas Quint, *Grammaire du parler de Gartempe*, 1996, p. 182

la pique dos rens /la pik do ray'/ pour nommer les reins (NB : en marchois, *la pique dau jour* c'est l'aube, la pointe du jour).

L'ALF n'a relevé ce mot nulle part et signale le féminin /pir'/ pour le foie dans une aire restreinte à l'ouest du domaine d'oïl (Charente, Vendée, Deux-Sèvres). En zone nord-occitane, la consultation d'ouvrages consacrés au parler limousin n'a pas permis d'en trouver la trace :

- ✓ En 1821 dans la région de Tulle en Corrèze, le foie de cochon est appelé *peno de gognou* (cf. *peno* « peine, tristesse »), *pique* y est inconnu²⁰.
- ✓ En 1930, Louis Queyrat ne fait pas mention de *pique* dans sa *Contribution à l'étude du parler de la Creuse – le patois de Chavanat (vocabulaire patois-français)*.
- ✓ Natif de Flavignac, au sud de Limoges, Fernand Mourguet ne cite pas *pique* dans les trois tomes de son étude intitulée *Vive le patois limousin* et il signale *lous feijés blancs* pour les poumons²¹ et *lous rougnous* pour les reins²².
- ✓ En 2002, André Deleger dans son *Recueil et essai de traduction des mots et expressions en patois de Châteauneuf et ses environs (Haute-Vienne)* ne mentionne pas non plus *pique* comme nom d'un organe (foie, poumons ou reins).

• **L'ambanne**, c'est le nom du fanon, ce repli membraneux ou cutané situé au bord inférieur de l'encolure des bovins et, par analogie, la partie de peau molle qui pend du cou d'une personne (on parle aussi du *fanon* du dindon et du coq)²³. Son origine interroge : s'agit-il d'un mot issu du francoprovençal, cette autre langue intermédiaire entre oïl et oc située à l'est de la France²⁴ (Lyonnais, Forez, Savoie), qui s'est ensuite répandu ? Est-il occitan ou bien largement répandu en France et il a fini par disparaître ?

- ✓ On doit sans doute retrouver ce mot dans l'adjectif *ambané* qui signifie être débraillé, mal vêtu, avoir la gorge ou la poitrine découverte, en Lorraine, en Moselle²⁵.
- ✓ Le fanon c'est une *bano* dans une bonne partie du domaine occitan avec /banɔ/ [b'anɔ] à Sariaç-Magnoac dans les Hautes-Pyrénées, à Mondilhan en Haute-Garonne, à Meuzac et Champnétery en Haute-Vienne limousine ou bien encore à Esse en Charente comme à Vitrac-Saint-Vincent avec comme prononciation [b'ɛnɔ] ou [v'ɛnɔ]. Dans le Puy-de-Dôme, c'est *embano* qui est employé et émis /in-m'banɔ/ [ɛ'mb'anɔ] à Job ou bien encore /anbènɔ/ [ã'b'ɛnɔ] à Saint-Anthème.
- ✓ *Ambanne*, c'est aussi le nom du fanon de la vache en francoprovençal²⁶. Le linguiste Jakob Jud interrogeait l'origine d'*embano-ambanno-ambanne* qui était au sens propre dans le Forez une ancienne mesure de poids, un gros pain rond, et au figuré une bedaine, la panse, le fanon du bœuf²⁷ (il voyait dans la seconde partie du mot le gaulois *banna* « corne »).

Dans l'ensemble du Croissant marchois, on observe pour *ambanne* la même prononciation qu'en nord-Creuse avec /anban'/ [ãb'an] à Darnac (Haute Vienne marchoise), à Coulonges (Vienne), Isserent (Allier), et sous l'influence de la langue d'oc /inbana/ [ɛb'ana] à Lachaux (Puy-de-Dôme). Les relevés des atlas linguistiques régionaux permettent de constater qu'à Mouhet et Vijon (Indre), à Arnac-la-Poste et Balledent (Haute-Vienne marchoise), le L s'est aussi agglutiné au substantif pour donner *lambanne* /lanba'n'/ [lãb'an].

Nb : on prononce /lan-m'ba'n'/ [lã'mb'an] au Grand-Bourg en Creuse, commune intégrée au Croissant marchois par Henri Guiter, linguiste spécialiste du catalan et de l'occitan.

Autre remarque, le mot peut se réduire à *banne* dans la Vienne (Asnières-sur-Blour, Pressac) comme en Charente (Alloue, Agris). On observe aussi dans le domaine marchois d'autres formes plus ou moins proches de (*l*)*anbanne* comme par exemple *lampe* /lamp'/ [l'ãp] à Prissac, Saint-Marcel (Indre) ou de ou *banne* avec /pan'/ [p'an] à Vendat, /man-n'/ [m'ɔn] à Saint-Claud (Charente).

NB : à Fromental (87), c'est *cravate* [krav'atœ] qui est employé pour désigner le fanon.

• **Bangou-bangon** : le Thésaurus occitan accorde une origine d'oïl à *bangon*. Dans le domaine marchois, le *bangon* est une grosseur dans le cou d'un mouton Fleurat (23) et on dit alors que celui-ci est *bangouna*. Un *bangou* en Basse Marche peut être un mouchoir noué autour de la tête en cas de mal d'oreilles, de dents (dans le Cher, c'est un *bangon*²⁸). De « tumeur », ce mot s'est étendu au foulard, au bandeau, qui entoure une grosseur, un mal de dent : c'est le cas dans l'Indre qui parle marchois à Prissac, Saint-Marcel, Mouhet, dans le sud du Cher à Saint-Jeanvrin (cf. [bãg'ɔ]).

Ce nom fait référence au *bangon*, maladies des bêtes à laine que décrit en 1779 la Société Royale de Médecine : « une tumeur remplie d'eau qui paroît sous la mâchoire inférieure et qu'on désigne en

²⁰ Nicolas Béronie, Joseph-Anne Vialle, *Dictionnaire du patois du Bas-Limousin (Corrèze)*, 1821, p. 193

²¹ Fernand Mourguet, *Vive le patois limousin*, tome 3, 2008, p. 115

²² Ibidem, p. 121

²³ <https://www.cnrtl.fr/definition/fanon>

²⁴ Louis-Pierre Gras, dans son *Dictionnaire du patois forezien* (réédition de 1970, p. 10), mentionnait « *Anbane* substantif féminin : ancienne mesure de poids pour le pain. Un gros pain rond, au figuré bedaine, panse, fanon d'un bœuf ».

²⁵ Léon Zeliqzon, *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, 1922 + Régis Watrinet, *Patois romans de la Lorraine*, 2016

²⁶ George Jochnowitz, *Dialect Boundaries and the Question of Franco-Provençal*, 2013, p. 50

²⁷ Jakob Jud, *Mots d'origine gauloise ? (troisième série)* in Romania, tome 49 n°195, 1923. p. 395

²⁸ Claude-Charles Pierquin de Gembloux, *Notices historiques, archéologiques et philologiques sur Bourges et le département du Cher*, 1840

Sologne sous le nom de *bangon* et ailleurs sous celui de *goulée*²⁹». Un siècle plus tard, le *Dictionnaire de la langue française* (1872-1877) d'Émile Littré précisera que *bangon* est devenu un terme de vétérinaire désignant une « *tumeur qui vient sous la ganache des moutons* ».

Au milieu du XXe siècle, l'écrivain creusois Marcel Jouhandeau indiquait le fait de « *souffler comme un bangona, mais personne n'aurait su dire ce qu'était un bangona* » et il ajoute que « *le Dr Guillon prétend que l'on désignait par ce mot aussi, vers 1880, le nid de la fauvette* ». *Bangounat* s'applique en marchois à un passereau, à une fauvette (et non à son nid). C'est un troglodyte à La Celle-Dunoise où un *bangon* désigne aussi une chique, un double menton. La fauvette rousse est appelée un *bangounat* à Fleurat, à Anzême, et par métathèse une *gabounade* à Fromental en Basse Marche. C'est parce qu'elle gonfle ses joues lorsqu'elle chante que la fauvette est appelée un *bangounat* parfois réduit à /bangona/ comme à Guéret.

• La **botiole** « vessie de porc » est prononcé /bocht'yal'/ [boçtjɔl] à Saint-Silvain-Bas-le-Roc³⁰. Une vessie gonflée c'est une *botiole gonflade* /botchol gonflèd'/ à Lavaufanche³¹. Ce mot est à rapprocher de l'occitan *boutola* « ampoule, bulle de savon » dans le Limousin, de *boutioio* « vessie » dans le Tarn ou bien encore du gascon *boutolo* « tumeur »³². L'origine semble remonter au latin BŪTTIS « sorte de vase contenant des liquides ou des éléments solides » qui aussi donné BUTICULA « bouteille ».

• La **boudifle**, autre nom de la vessie de porc, appartient à la même famille que *boudin* « *mot d'origine obscure, peut-être onomatopéique, formé sur une racine bod- exprimant quelque chose d'enflé* »³³. La *boudifle* à Fresselines c'est une ampoule, une boursouffure et une vessie gonflée (ALF, carte N°1380 A) c'est une *boudanfle gonflée* /boudanfl' gonflé/ à Culan dans le sud du Cher qui fait partie du Croissant marchois (on retrouve le substantif *boudanfle* dans une petite aire limitée au Cher et à l'Indre d'oïl). *Boudifle* est prononcé /boudif'/ à Lourdoueix-Saint-Michel dans l'Indre pour une cloque causée par une brûlure³⁴, c'est une *boulife* à Montluçon et ses environs (Désertines, pays Biachet)³⁵.

Boudifle est aussi employé dans l'Allier pour une ampoule, une boursouffure, le Lyonnais pour un boyau gonflé, une vessie. Le verbe *boutifler* dans le Bourbonnais d'oïl signifie « enfler » et une *boutifle* dans la Nièvre c'est une boursouffure de la peau.

NB : pour « gonflée », on remarque l'emploi dans le Croissant marchois de *gonflade* et de *gonflée*.

La racine –BOD a fourni des mots partout en France :

- ✓ Au nord d'oïl, le Dictionnaire du moyen français (1330-1500) donne l'adjectif *boutiflé* « enflé, bouffi »³⁶ qu'on retrouve au XIXe siècle en Normandie avec *boudoufflé* « boursoufflé d'orgueil »³⁷ (on peut aussi signaler *bouder*, *bedaine*, *bidon*).
- ✓ Au sud d'oc (cf. dans la Drôme, en Provence, avec *bodenfle* /boudinflé/ « enflé »).
- ✓ A l'est, en zone francoprovençale, avec dans le Forez *boudifle* qui est le nom de la vessie et de la toupie parce qu'elle a le ventre enflé et dans le Lyonnais *al a le gaugnes boutifles* ce qui signifie « il a les joues enflées »³⁸.

Les formes francoprovençales sont les plus proches du marchois tout comme celles relevées en zone d'oïl comme *boudifle* « ampoule sur la peau » dans le Berry ou bien encore en Charente avec *boudifle gonflée* pour « vessie gonflée » (cf. ALF, carte N°1380 A) prononcé /boudif' gonfyèy'/ à Saint-Groux au nord-ouest du département, /boudif' gonfyé/ à Angeduc au sud-ouest d'Angoulême.

En zone d'oc, l'Atlas linguistique de la France avait relevé /fèssi goun'flado/ pour *vessie gonflada* à Limoges.

• Pour exprimer le cri du porc, on dit qu'il **couille** à Saint-Priest-la-Feuille qui doit constituer une variante de « couiner », verbe dialectal employé notamment à l'ouest et au centre de la France, qui possède une origine onomatopéique³⁹.

• On dit qu'il **éjanye** [eʒ'ãj] à Saint-Silvain-Bas-le-Roc : ce verbe qui semble propre au marchois parlé en Creuse peut-il venir du latin GALIRE issu d'un radical gaulois *gali- qui a donné entre autre « jaillir, sourdre » ? A-t-il un lien avec les verbes occitans *jalhar* « hurler » à Brive (Corrèze) et *s'eijouilla* « pousser des cris » à Excideuil (Dordogne) ? Ou bien en zone d'oïl (Deux-Sèvres, Vienne) avec le verbe *s'éjailai* « s'écrier » ?⁴⁰

Tableau de synthèse :

²⁹ Société Royale de Médecine, *Histoire de la Société Royale de Médecine*, 1779, p. 338

³⁰ Le son consonantique [ç] correspond à une consonne dite « fricative palatale sourde » et il est proche du son /ch/ [ʃ]

³¹ ALF, carte N°1380 A

³² FEW, volume 1, p. 263

³³ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/boudin>

³⁴ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 27

³⁵ René Chicois, *Le parler biachet et montluçonnais au milieu du XXe siècle*, 2006, p. 27

³⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/BOUTIFLÉ>

³⁷ Louis Du Bois, *Glossaire du patois normand*, 1856

³⁸ Nicolas du Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, 1888, p. 58

³⁹ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/couiner>

⁴⁰ FEW, volume 22, p. 64

Français	Mots Français	partagés / parlars oïl	avec : Langue d'oc	Propres au marchois	Francoprovençal ?
Foie Cœur Jambon Onglon	Crepine (crépine) Couine (il) Boyau Argot (ergot)	Bangon	Teile Botiole Peidoire	Pique Couile (il) Ejanye (il)	Ambanne Boudifle

4. Divers

Français	Saint-Priest-la-Feuille	Marchois parlé Nouzerolles	à : Anzème	Saint-Silvain-Bas-le-Roc
<i>Porcherie</i>	Porcherie [pɔʁʃœr' i] Teit dos gorets [t'ɛj do gor'e]	Porcherie /porch'ri/ [pɔʁʃr'i]	Teit de gorets [t'ɛ d gor'e]	Teit dos gorets [t'e do gor'e]
<i>Auge des porcs</i>	Bac /ba/ [b'a]	Bac /ba/ [b'a]	Bac /ba/ [b'a]	Bac /ba/ [b'a]
<i>Pâtée donnée aux porcs</i>	Brenade [brœn' ad]	Patade [pat' ad]	Brenade [brœn' ad]	Patade [pat' ad] Boisson [bwes' ɔ]
<i>Porc malade</i>	Ladre [l'adrə]	Ladre [l'adrə]	Ladre [l'adrə]	Ladre [l'adrə]
<i>Fer du groin</i>	Clau [kj'a ^w]	-	-	Fer [f'ɛR]

• Sur cette liste de neuf mots, le Thésaurus occitan signale que cinq d'entre eux sont des formes françaises, à savoir **porcherie**, **fer**, **ladre**, **boisson** et **bac**.

NB : un porc **ladre** est atteint de ladrerie, maladie parasitaire avec présence dans les muscles de larves du ténia ce qui rend sa viande inconsommable.

Boisson renvoie à la notion de contenu. On appelle à Fresselines (23) *boissiau* /bouéssyo/ un contenu équivalent à un double-décalitre. En français, un *boisseau* c'est un récipient de forme cylindrique destiné à mesurer les solides et dont la capacité varie selon les lieux et les époques. Si son origine est discutée, l'hypothèse généralement admise est celle d'une dérivation de l'ancien français *boisse* « mesure de blé, sixième partie du boisseau » attesté depuis 1262 et issu d'un latin de la Gaule **bostia*, lui-même dérivé du gaulois **bosta* « creux de main »⁴¹.

• **Teit** ou *toit* du latin TECTUM, dans le sens d' « abri pour les animaux » pour désigner au choix la porcherie, l'écurie, l'étable et parfois le poulailler sont employés dans un vaste espace qui recouvre en grande partie l'ouest et le centre du domaine d'oïl. Dans l'*Atlas linguistique de la France*, on remarque que *toit-teit* disparaît une fois la limite sud du Croissant marchois franchie mis à part quelques communes limitrophes de la Creuse et de la Haute-Vienne qui sont en zone d'oc.

• **Patade** : ce mot correspond au français *patée* et à l'occitan *pastada* /pastado/. Le suffixe –AD le rapproche de l'occitan, le E muet du français.

• **Brenade** vient du latin BRENNUS « son » attesté sous la forme *brin(n)a* « son, nourriture pour chien ». L'origine est obscure, sans doute pré-romane, peut-être gauloise⁴². Là encore, le suffixe –AD le rapproche de l'occitan, le E final muet du français. La forme marchoise *brenade* prononcée /breunad'/ à Saint-Priest-la-Feuille pour la pâtée du porc correspond au mot d'oïl *brenée* et à l'occitan *brenada* /brénado/ et on remarque la métathèse avec déplacement du R par rapport au E qui donne /beurnad'/ à Anzème. Ce trait du au E instable est commun aux parlars d'oïl comme à ceux du marchois.

Localités de l'ouest du Croissant marchois (sources ALO, ALAL)		
	Sans métathèse /brenad'/	Avec métathèse /beurnad'/, /bernad'/ ou /bèrnad'/
Charente	-	Alloue [b ^ə rn' ad] ou [b ^ə rn' ad] Agris [bœrn' ad] Saint-Claud [bœrn' a: d]
Vienne	-	Asnières-sur-Blour [b ^ə rn' ad] ou [bœrn' ad] Pressac [b ^ə rn' ad] ou [bœrn' ad]
Haute-Vienne	Balledent [bræn' ad]	Darnac (87) [bœrn' ad] Fromental (87) [bœrn' ad ^ə]

⁴¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/boisseau>

⁴² <https://www.cnrtl.fr/etymologie/bren>

		Arnac-la-Poste (87) [bœrn'ad] Peyrat-de-Bellac (87) [bœr ^{en} 'ad ^e]
--	--	----------------------------------------------------------------------------------------------

L'écrivain Marcel Jouhandeau signale à Guéret l'emploi du verbe *embrenailier* : « salir, se souiller de bran ou de n'importe quoi de sordide. Au sens figuré, mettre quelqu'un dans l'embarras ou se trouver embarrassé ». On lit dans Littré « *embrener, salir de bran* », *c'est-à-dire d'excréments, parlant surtout des petits-enfants (...) le mot embrener est celui qui vient de lui-même à la bouche de nos gens du Bourbonnais, Berry et Nivernais* »⁴³. Au sens figuré, en langage populaire actuel, *embrenailier* quelqu'un se traduirait par « le mettre dans la merde »...

En moyen français (1330-1500), le *bran* ou *bren* (*brenn* en Bretagne bretonnante) désignait la partie la plus grossière du son ou du froment mais aussi les excréments⁴⁴. *Bran* (ou *bren*) s'est maintenu sur une partie sud du territoire français (Limousin, Languedoc, Béarn, Provence) mais aussi à l'ouest du domaine d'oïl (Saintonge, Poitou, Vendée, Bretagne).

Le domaine marchois semble avoir été peu concerné par le mot *bren* :

- Une étude de l'*Atlas linguistique de la France* montre que dans le sens de « son de farine », il n'a pas été relevé dans 91% des localités linguistiquement marchois qui lui ont servi de points d'enquête⁴⁵.

Millac/L'Isle-Jourdain dans la Vienne, Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault et Argenton-sur-Creuse dans l'Indre, Dun-le-Palestel et Lavaufranche en Creuse, Culan dans le Cher, Désertines, Chantelle et Vesse/Bellerive-sur-Allier dans l'Allier, Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme utilisent *son*. Seul Saint-Claud en Charente est concerné par l'emploi de *bren*.

- Si on prend comme exemple la Creuse, l'atlas linguistique régional la concernant (ALAL) met en lumière que pour le son de céréales, 100% des points d'enquête du domaine marchois emploient le mot *son* avec la même nasale qu'en français.
- On retrouve ce terme avec la même prononciation dans pas moins de 60% des points d'enquête du nord de la Haute-Vienne (cf. Arnac-la-Poste, Balledent et Fromental).
- En Charente linguistiquement marchoise, pour le son de céréale c'est le mot français qui est employé à Saint-Claud tandis qu'à Alloue c'est soit *son* /son/ soit *bren* /brin/.
- Dans le sud de la Vienne qui se trouve dans le Croissant marchois, *son* a été relevé dans tous les points d'enquête. Il est émis /san/ à Asnières-sur-Blour et Pressac, /son/ à Coulonges.

• La **Clau** prononcée [kj'a^w] à Saint-Priest-la-Feuille est à rapprocher de l'occitan *clau* « clef », du latin CLAVUS de même sens.

Mots partagés avec :		
Français	/ parlers d'oïl	Langue d'oc
Porcherie	Teit	Patade
Fer		Brenade
Ladre		Clau
Boisson		
Bac		

5. Mise à mort et transformation

Français	Marchois parlé à :			
	Saint-Priest-la-Feuille	Nouzerolles	Anzème	Saint-Silvain-Bas-le-Roc
<i>Tuer le porc</i>	Tuar [t'w'a]	Tuar [cy'a]	Tuar [cw'a]	Tuar [tsw'a]
<i>Saigner le porc</i>	Sangnar [sɑ̃'n'a]	Sangnar [sã̃'n'a]	Sangnar [sã̃'n'a]	Sangnar [sã̃'n'a]
<i>Saigneur de porc</i>	Tueur de goret [t'ɥ'œr dø gɔr'e]	-	-	-
<i>Couteau à saigner le porc</i>	Saigne-goret [sɑ̃ gɔr'e]	-	-	-
<i>Barre de suspension</i>	-	Pendoir [pɛ̃dw'e]	-	Chambaret [ʃãbar'e]
<i>Pâté de porc</i>	Pâté [pat'e]	Pâté [pat'e]	Pâtie [pac'i]	Pâté [pat'e]
<i>Boudin</i>	Boudin	Boudin	Boudin	Boudin

⁴³ Frantz Brunet, *Dictionnaire du parler bourbonnais et des régions voisines*, 1964, p. 109

⁴⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/bran>

⁴⁵ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lecture de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 68

	[bud'ē]	[bud'ēɲ]	[bud'ē]	[bud'ē]
<i>Andouille</i>	Andouille [ãd'uj]	Andouille [ãd'uj]	Andouille [ãd'uj]	Andouille [ãd'uj]
<i>Lard</i>	Lard [l'ar]	Lard [l'ɑ]	Lard [l'ar]	Lard [l'ar]
<i>Racler les soies du porc</i>	-	-	Raclar [rakj'ɑ]	Raclar [rakl'ɑ]
<i>Brûler les soies du porc</i>	Brular [bryl'ɑ]	Brular [bryl'ɑ]	Faire graillar [fjer grej'ɑ]	Ebouriffar [eburif'ɑ]
« Présent » du cochon (cadeau)	Grillade [grij'ad ⁹]	-	Grillade [grij'ad]	Grillade [grij'ad]

• Concernant cette liste de seize mots, le Trésaurus occitan signale que six d'entre eux sont des formes françaises, à savoir **pendoir**, **boudin**, **tueur**, **pâté** et, même avec leur terminaison en –AR, **brûler** et **ébouriffer**.

• **Andouille**, « boyau de porc rempli de tripes, de chair et de lard de ce même animal, hachés et assaisonnés », est prononcé comme en français dans toutes les communes creusoises présentes dans l'ALAL et situées dans le Croissant marchois.

• Les verbes **tuar**, du latin TUTARI, **sangnar** du latin SANGUINĀRE et **raclar** du latin RASCLARE, ont la particularité d'avoir un suffixe en –AR comme en occitan.

- Le verbe français « racler » a été emprunté au provençal *rasclar* « passer la racloire sur une mesure de grains pour faire tomber ce qui s'élève au-dessus du bord »⁴⁶.
- A Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne marchoise), « saignée » se dit localement *saignade*, « sang » se prononce comme en français /san/ et « tuer le cochon » devient *tuar* /tchoual/ le *goret*⁴⁷.

• **Saigne-goret** : le doublet AI est émis /é/, /è/ parfois /eu/ mais il peut aussi très régulièrement se réduire à /a/ comme à Saint-Priest-la-Feuille (Creuse) ou bien encore Arnac-la-Poste (nord de la Haute-Vienne) avec /sagn' goré/ [sɑɲ gɔr'e]. Restons en Basse-Marche où l'on remarque que AI est émis /a/ à Fromental et Balledent avec *coutel saigne-porc* [kute sɑɲ p'ɔr] et /é/ à Peyrat-de-Bellac avec *coutel de saigne-porc* [kut'e d sɛɲ p'ɔr⁹]. Au nord-ouest du Croissant marchois, le *coutel saigne-goret* est émis /kouteu seugn' goré/ à Coulonges (Vienne) et dans le canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne) le *saigne goret* est prononcé /sin-gn' goré/.

NB : au centre du Croissant marchois à Lourdoueix-Saint-Michel (sud de l'Indre), le millefeuille est un *saigne-nez* /sègn' né/⁴⁸ et AI est alors émis /è/.

En occitan central (Aude, Hérault, Gard), le couteau pour tuer le porc est appelé un *cotèl sanhaire* /koutèl' san-n' ay'rè/ ou un *sanhadour* /san-n' adoul/. Dans le Puy-de-Dôme, la Corrèze, le sud-Creuse c'est un *cotèl sanhador* /kouté sangnadoul/. On observe aussi *sanha porc* à Sardent, Saint-Goussaud, Saint-Moreil dans la partie de la Creuse qui est de langue d'oc.

• **Faire graillar** : le verbe marchois *graillar* /gréya/ vient du latin CRATICULA « petit grill », diminutif de CRATIS « claie, grille ». S'il diffère orthographiquement du français actuel *griller*, formé à partir de *grille* « instrument composé de barres de fer entrecroisées utilisé pour l'exposition directe au feu » le plus souvent utilisé lors des supplices. Il se rapproche de l'ancien français *graillier*, *graeillier* « rôtir sur un grill ».

L'occitan emploie pour sa part *grasilhar* « cuire sur le grill », *tostar* « griller des tartines », *carbonar* « griller sur des charbons ardents » ou bien encore *rostir*⁴⁹. Le nord-occitan emploie *grilhar*.

• **Grillade** dans le sens de « morceau de porc offert aux voisins et amis » possède un sens large : ainsi à Saint-Hilaire-la-Treille (Haute-Vienne marchoise), *is font la grillade* signifie « ils font griller les châtaignes »⁵⁰.

• Le **lard** « graisse entre chair et peau », du latin LARIDUM, se prononce [l'ar] comme en français.

• Le **chambaret**, c'est la barre sur laquelle était suspendu le cochon tué à Saint-Silvain-Bas-le-Roc en Creuse, c'est aussi le nom du fenil à Darnac en Haute-Vienne marchoise où il est prononcé /chanbarè/ [ʃãbar'ɛ]. Le philologue Antoine Thomas avait relevé en 1910 que le "patois" du Bourbonnais connaissait le substantif masculin *chambara* au sens de « fenil » avec comme origine le latin CAMERATUS qui a aussi donné en français *cambré* « courbé, replié ». Il citait également le berrichon *chambrat* « petite chambre, grenier au-dessus d'une écurie, d'une étable à bœufs ». Pour

⁴⁶ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/racler>

⁴⁷ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/#blot>

⁴⁸ Guylaine-Brun-Trigaud, *Le parler de Loudoueix-Saint-Michel (Indre)* in Mémoires de la société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1993, p. 11

⁴⁹ <http://www.panoccitan.org/diccionari.aspx?diccion=grillade&lenga=fr>

⁵⁰ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/#blot>

cet éminent spécialiste, il était difficile de dire « dans l'incertitude où nous sommes sur la provenance géographique exacte de cette forme, si elle représente, elle aussi, le type cameratus, ou si c'est une formation postérieure tirée de chambre »⁵¹.

Dans le Croissant marchois, le fenil c'est un *chambrat* [fäbr'a] à Saint-Jeanvrin dans le Cher, à Vijon dans l'Indre comme à Archignat et La Petite Marche dans l'Allier. On l'appelle *chambarat* à Bizeneuille (Allier).

Chambaret comme outil de suspension du cochon est lié au sens du verbe latin CAMARARE qui était « voûter ». Son emploi semble spécifique au marchois.

Français		Mots partagés avec :		Langue d'oc	Propres au Marchois
Français	Français	/	parlers d'oïl		
Tueur	Pendoir		Saigne-goret	Tuar	Patie
Grillade	Pâté			Sangnar	Chambaret
Graillar	Andouille			Raclar	
Brular	Boudin				
Ebourrifar	Lard				

Sur la base du lexique lié à l'élevage porcin relevé dans l'*Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin* dans les quatre communes creusoises qui sont situées dans le Croissant marchois, une collection 57 mots vient d'être étudiée mais, parmi eux, *porc* est classé deux fois en raison de sa prononciation ce qui porte le total à 58 réponses :

Français		Mots partagés avec :		Langue d'oc	Propres au Marchois	Francoprovençal ?
Français	Français	/	parlers d'oïl			
Onglon	Coche		Treue	Portade	Pique	Ambanne
Porcherie	Tétine (tétine)		Gorette	Gagne	Couile (il)	Boudifle
Fer	Tette		Remeuil	Porc [pw'ar]	Ejanye (il)	
Ladre	Varrat (verrat)		Cadi	Teile	Patie	
Boisson	Cochon		Goret	Botiole	Chambaret	
Bac	Norrain		Bangon	Patade		
Pendoir	(norrain)		Teit	Brenade		
Pâté	Couchet (cochet)		Saigne-goret	Clau		
Andouille	Porc [p'ɔʀ]			Tuar		
Boudin	Crepine (crépine)			Sangnar		
Lard	Couine (il)			Raclar		
Tueur	Boyau			Peidoire		
Grillade	Argot (ergot)					
Graillar	Foie					
Brular	Cœur					
Ebourrifar	Jambon					
31			8	12	5	2
67,24%				20,68%	8,64%	3,44%

- ✓ Plus des deux-tiers sont communs avec le français et/ou les langues d'oïl.
- ✓ 20% le sont avec l'occitan et/ou les langues d'oc.
- ✓ Un peu moins de 10% d'entre eux sont spécifiques au marchois.
- ✓ 3% sont potentiellement communs avec le francoprovençal.

La lecture de glossaires, de textes, réalisés le plus souvent par des locuteurs.ices du Croissant marchois (Creuse, Indre, Haute-Vienne et Allier) va compléter cette approche.

⁵¹ Antoine Thomas, *Notes étymologiques et lexicographiques. Nouvelle série*, in Romania, tome 39 n°154-155, 1910, pp. 209-210

Creuse – Fresselines

Maurice Roy de Fresselines a réalisé un glossaire du « patois » parlé dans cette commune située à 6 km à l'ouest de Nouzerolles. On y retrouve 10 mots liés à l'élevage porcin au sujet duquel il souligne sa faible implantation précisant que pour ces quelques cochons « *l'un d'eux était destiné au ravitaillement familial (salé, jambons, andouilles, boudins, pâtés). On les nourrissait d'une pâtée de légumes additionnée de son* »⁵². On les appelait ainsi : « *Roubi ! Roubi ! Tiñ ! Tiñ !* » ou bien encore « *Ta, mon rat, ta !* »⁵³.

Une partie du lexique mentionné par Maurice Roy a déjà été étudiée auparavant (cf. *gagne, treue* et *teit* qu'il orthographie « *tâil* » et qui désigne le logement des animaux - bergerie, porcherie, étable, écurie, clapier, etc.). Restent 7 autres mots qui vont être analysés :

Marchois parlé à	Fresselines
Abron (n.m.) : tétine, spécialement de la truie	On retrouve le substantif masculin <i>abron</i> en pays d'oïl comme à Saint-Augustin-des-Bois dans le Maine-et-Loire pour désigner la tétine ⁵⁴ et on emploie aussi localement le féminin <i>brone</i> « tétin, tétine, trayon » et le verbe <i>broner</i> « têter ». Le célèbre philologue Antoine Thomas, natif de la Creuse, signalait en breton le mot <i>bron</i> « mamelle » et il expliquait que « <i>le breton paraît avoir passé anciennement au français : manceau brone, mamelle, broner, têter, etc., berrichon abron, tétine</i> » ⁵⁵ .
Casse (n.f.) : marmite du fourneau servant à cuire la pâtée des porcs	En français, une <i>casse</i> c'est un récipient, un poêlon à usage domestique ressemblant à une cuillère et dont on se sert pour puiser l'eau. Attesté en français en 1341 dans le sens de récipient » (Archives de Dijon d'après Dauzat) et en 1372 (cf. <i>Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois</i> , t. 1), ce mot a été emprunté à l'ancien provençal <i>cassa</i> « grande cuillère » attesté en 1327 et « récipient, casserole » en 1349. L'origine renvoie au latin <i>CATTIA</i> « creuset ; cuiller à pot », transformation du grec <i>κῦα' θιον</i> ⁵⁶ .
Fralar (v.) flamber (un poulet, un porc); brûler superficiellement	Dans le village voisin de Nouzerolles, « flamber » se dit <i>faire fralar</i> [fj'er fról'a]. On retrouve ce type de verbe dans le Doubs avec <i>freler</i> « brûler » ou bien encore dans le Poitou où <i>fraler</i> signifie « brûler, griller » : ce verbe s'emploie pour exprimer l'idée de brûlure des feuilles, des jeunes pousses, des bourgeons et autres fruits sous l'effet d'une gelée ⁵⁷ . L'origine de ces verbes remonte au latin <i>FLAGRARE</i> « brûler ». NB : l'ancien français avait <i>freslee</i> « frimas » qui est ensuite passé à <i>fertée</i> « gelée » ⁵⁸ .
Gobette (n.f.) : la mère truie	Dans le Croissant marchois, une <i>gobette</i> c'est aussi une truie à Archignat (Allier) ou bien encore à Arnac-la-Poste (Haute-Vienne) pour une vieille truie (une <i>vieille gobette</i> [vjej gob'et]). Il n'y a pas qu'en marchois qu'une truie est appelée une <i>gobette</i> : le comte Jaubert l'avait relevé dans son <i>Glossaire du centre de la France</i> axé sur le Berry. Encore plus au nord, on observe aussi <i>gobette</i> pour nommer la truie en zone d'oïl comme à Ligny-le-Ribault, entre La Ferté-Saint-Aubin et Chambord, au cœur de la Sologne ⁵⁹ , tandis qu'en Normandie une <i>gobette</i> , c'est une grenouille. Ce substantif féminin est formé à partir du gaulois * <i>gobbo</i> « bec, bouche » avec ajout du suffixe –ette (cette racine gauloise a donné en français le verbe <i>gober</i>).
Roinslar (v.) : grogner (le porc)	Voilà un verbe qui semble spécifique au marchois. S'agit-il d'un dérivé du verbe dialectal d'oïl <i>roiner</i> , « grogner » en parlant d'un cochon tout comme <i>cuilar</i> doit dériver de <i>couiner</i> ? Le verbe fresselinois appartiendrait alors à la même famille que l'ancien franc-comtois <i>ruin</i> « grognement du

⁵² Maurice Roy, *Le Patois creusois à Fresselines*, <http://www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf>, 1998, p. 80

⁵³ Maurice Roy

⁵⁴ A.-J. Verrier, R. Onillon, *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, 1908, p. 6

⁵⁵ Antoine Thomas, V. Henry, *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*, 1900, in *Romania*, tome 29, n°115, 1900, p. 453

⁵⁶ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/casse>

⁵⁷ Eugène Henri Beauchet-Filleau, *Essai sur le patois poitevin ou petit glossaire de quelques-uns des mots usités dans le canton de Chef-Boutonne*, 1864, p. 119

⁵⁸ FEW, volume 3, p. 814

⁵⁹ <http://www.lignyleribault.fr/dico-solognot>

	cochon », au solognot <i>rouiner</i> « crier » ou <i>roinner</i> « gronder », au poitevin <i>roaner</i> « gronder », au normand <i>roincer</i> « grogner » ⁶⁰ . S'agit-il sinon d'une déformation du verbe occitan <i>raunhar-raudinhar</i> ? Tous ces mots sont formés à partir du radical <i>ron-</i> d'origine onomatopéique qui exprime un bruit sourd et continu (cf. le <i>ronron</i> du chat).
Tillar (v.) couiner (cf. le cochon qu'on va saigner, le lapin, ...)	Le Thesaurus occitan donne une origine d'oïl au verbe <i>tiller</i> « couiner, crier » en parlant par exemple d'une souris piégée. Un <i>tiaulement</i> c'était un chant pour encourager les bœufs au travail dans le parler morvandiau de la Nièvre et le verbe <i>tiauler</i> signifiait « chanter en vue d'inciter les bœufs au travail ». Dans le parler de Saint-Germain-des-Champs, à l'extrême sud de l'Yonne, le verbe <i>tiauler</i> /tyolè/ avait comme sens « chanter des ritournelles, des répétitions monotones, ou même simplement des onomatopées » ⁶¹ .
Vicouée (n.f.) : torche de paille enflammée pour flamber le porc	Rare substantif féminin en -ÉE à Fresselines, la <i>vicouée</i> fait écho au berrichon <i>vaucou</i> « torche de paille que l'on porte la nuit dans la campagne pour s'éclairer » et au limousin <i>vicouo</i> ⁶² .

NB : à Fresselines, Maurice Roy indique que *tire-goret* c'est le nom local de la renouée.

Cette plante « étend ses cordons noueux le long des sentiers les plus battus, et croît, pour ainsi dire, sous les pieds des passans, plaît singulièrement aux porcs, qui cherchent volontiers leur vie le long des voies publiques : ils préfèrent cette herbe succulente aux graminées, et même au blé. C'est à cause de cette préférence que les paysans appellent la renouée l'herbe au porc (Jacques-Henri Bernardin de Saint Pierre, *Études et harmonies de la nature*, 1814, p. 91) »⁶³.

Mots partagés avec :		Langue d'oc	Propres au Marchois
Français	/ parlars d'oïl		
	Abron Tiller Fraler Gobette Treue Teit	Casse Gagne	Vicouée Roinslar
	6	2	2

Sur la base de ces 10 mots signalés par un locuteur creusois en 1998 :

- ✓ 60% sont communs avec le français et/ou les langues d'oïl.
- ✓ 20% le sont avec la langue d'oc.
- ✓ 20% d'entre eux sont spécifiques au marchois.

Indre – Lourdoueix-Saint-Michel

La linguiste Guylaine-Brun-Trigaud a réalisé en 1993 une étude intitulée *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel*⁶⁴, commune du sud de l'Indre qui fait partie du Croissant marchois et autrefois du comté de la Marche.

Marchois parlé à	Lourdoueix-Saint-Michel
Agrasse (elle) (v.) : (elle) grogne en allaitant	Dans le sens de « grogner », ce verbe n'est pas spécifique au marchois puisque le FEW signale dans le Centre le verbe <i>agrasser</i> « se dit des grognements de tendresse que la truie fait entendre en allaitant ses petits » ⁶⁵ .
Beure (n.m.) : bouillie des porcs	Il est possible que <i>beure</i> soit une contraction de <i>brenade</i> prononcé /beurnad'/ à Lourdoueix-Saint-Michel ou bien qu'il s'agisse d'une forme déverbiale de <i>beure</i> « boire ». C'est un mot spécifique au marchois.

⁶⁰ FEW, volume 10, p. 463

⁶¹ <http://lemorvandiaupat.free.fr/glossaire.html>

⁶² FEW, volume 23, p. 51

⁶³ <https://www.cnrtl.fr/definition/renouée>

⁶⁴ Guylaine-Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)* in Mémoires de la société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1993

⁶⁵ FEW, volume 22/2, p. 3

Brenade (n.f.) : bouillie des porcs	Le mot <i>brenade</i> a été étudié auparavant. On remarque une métathèse avec l'inversion du R par rapport au E.
Boudin (n.m.) : boudin	Ce mot le Thésaurus occitan le classe parmi les mots français est est émis avec une surnasalisation /boudin-gn'/, trait fréquent en marchois qu'on retrouve dans des parlers d'oïl.
Bouillole (n.f.) : vessie du porc	Dans les Deux-Sèvres, une <i>bouillole</i> c'est une ampoule qui vient sur la peau suite à une piqure ou une brûlure ⁶⁶ . Hippolyte-François Jaubert, dans le <i>Glossaire du Centre de la France</i> , signale la <i>bouillole</i> « <i>petite cloche causée par une brûlure, par la marche, etc.</i> » qu'il renvoie aux mots <i>boudiffe</i> et <i>boutiffe</i> ⁶⁷ et à l'adjectif <i>boutiffé</i> « <i>enflé, couvert de petites enflures, "il a la peau toute boutiffée"</i> ». Il signale aussi la <i>boutenfle</i> « vessie du cochon » mais précise « <i>écrivez boute-enfle, c'est à dire boute-souffle (...) en effet, lorsque les enfants veulent enfler une vessie, ils boutent leur souffle au moyen d'un tuyau</i> » ⁶⁸ et la <i>boudingue</i> « vessie de porc ». On retrouve un sens très proche en marchois puisque la <i>bouillole</i> c'est une cloque de la peau à Fresselines. En 1892, Edouard Brissaud, médecin des hopitaux de Paris et enseignant à la faculté de médecine, écrit que les <i>bouffioles</i> ce sont des vésicules de l'herpes en français ancien et moderne. Il mentionne aussi les formes <i>bouillole</i> , <i>boudiffe</i> , <i>boutiffe</i> , <i>boutiffle</i> , <i>boucholle</i> ⁶⁹ . <i>Bouillole</i> vient de BULLA « bulle d'eau » en lien avec l'ébullition (cf. <i>bouillir</i> du latin BULLIRE « bouillonner ») et désigne une poche d'eau et par extension la vessie.
Cadi (n.m.) : verrat	Le Thésaurus occitan accorde une origine d'oïl à <i>cadi</i> .
Conche (n.f.) : auge des porcs	Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRS) indique que <i>conches</i> « auges, bassins », du latin CONCHA « coquillage ; vase, récipient, en forme de coquillage » lui-même emprunté au grec κ ο´ γ χ η, est attesté au XIe siècle et que ce mot est demeuré dans de nombreux dialectes ⁷⁰ . On observe <i>coinche</i> « auge de pierre ou de bois » dans le Centre, <i>couchou</i> désigne un chaudron, et <i>councho</i> un grand bassin de cuivre en parler limousin ⁷¹ .
Feuge (il) (v.) : le porc creuse la terre	Voilà un verbe qui renvoie à nouveau au domaine d'oïl et au moyen français du XIVe siècle <i>feuge</i> ou <i>fouge</i> « racine de fougère très recherchée par les sangliers » issu du latin FILUCA « fougère » ⁷² . Le domaine d'oïl a le verbe <i>fouger</i> et le romaniste Gunnar Tilander cite le Dictionnaire de l'Académie, septième édition, « <i>fouger v. n. Terme de chasse. Il se dit du sanglier qui arrache des plantes avec son boutoir</i> » et le Littré « <i>fouger terme de chasse v. n. Creuser et fouiller le sol avec le boutoir, se dit du sanglier et du porc</i> » ⁷³ . <i>Fouge</i> est passé du sens de « toutes les racines que mangent les sangliers » à celui de « ce que le sanglier lève avec le boutoir pour trouver les racines » ⁷⁴ . C'est une particularité du domaine d'oïl et du domaine marchois d'employer ce verbe en référence au sanglier. Le domaine occitan (cf. Frédéric Mistral) utilise le verbe <i>foujar</i> uniquement pour les activités humaines « fouger, fouir, piocher, bêcher, cultiver ». Le Centre national de ressources textuelles et lexicales indique que le verbe provençal <i>foutja</i> , <i>foucha</i> (ancien provençal <i>fojar</i> au XIVe siècle) avec le sens de « creuser, bêcher » serait issu pour sa part du latin FODICARE « percer » et probablement « creuser ». <i>Fouge</i> et <i>fougère</i> sont des formes d'oïl, le marchois parlé localement emploie <i>faugère</i> /fɔjèr'/.

⁶⁶ <https://dico.troospeanet.fr/show.php?id=4630>

⁶⁷ Hippolyte-François Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, volume 1, 1855, p. 164

⁶⁸ Hippolyte-François Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, volume 1, 1855, pp. 471-472

⁶⁹ Edouard Brissaud, *Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine*, 1892, pp. 218-219

⁷⁰ <https://www.cnrtl.fr/definition/Conche>

⁷¹ FEW, volume 2, p. 1000

⁷² <https://www.cnrtl.fr/etymologie/fouger>

⁷³ Gunnar Tilander, *Mots se rapportant au sanglier dans les livres de chasse du moyen âge* in Romania, tome 51, n°202, 1925, p. 257

⁷⁴ Gunnar Tilander, p. 255

Gorette (n.f.) : jeune truie	C'est le féminin de <i>goret</i> , le Thésaurus occitan lui confère une origine d'oïl.
Graillon (n.m.) : résidu croquant de la graisse fondue	Orthographié <i>grayons</i> par G. Brun-Trigaud, ce mot se prononce /gré- <i>yon</i> /. Il fait écho au vieux français <i>graillon</i> qui désignait en 1642 les restes d'un repas, en 1798 une odeur de viande ou de graisse brûlée. <i>Graillon</i> a été formé à partir de l'ancien français <i>graillier</i> , <i>graeillier</i> « rôti sur un gril » ⁷⁵ .
Laiton (n.m.) : cochon de lait	Inconnu des dictionnaires français, on retrouve toutefois <i>laiton</i> dans les parlers d'oïl comme par exemple en Sologne ⁷⁶ pour un petit cochon qui tête encore, à Saulieu ⁷⁷ en Côte-d'Or (commune du parc naturel régional du Morvan) pour un cochon de lait mais aussi pour un animal qui vient d'être sevré (cf. le poulain) ou bien encore aux limites du domaine d'oïl et de celui du francoprovençal (Charolais, Brionnais, Haut Beaujolais, Haut Maconnais et Nord-Est Roannais) où <i>laiton</i> désigne le porcelet ⁷⁸ .
Mère-treue (n.f.) : truie	<i>Treue</i> est un terme partagé avec la langue d'oïl.
Natiou (n.m.) : le plus petit cochon de la portée, le plus jeune des enfants	Bien loin du Croissant marchois, un petit enfant frêle est appelé un <i>natchot</i> dans les Vosges ⁷⁹ et le <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> de Walther von Wartburg signale <i>natcho</i> « avorton » à Fraize, toujours dans les Vosges ⁸⁰ . C'est la seule forme proche du marchois que nous ayons trouvée. Les deux doivent vraisemblablement avoir un lien avec le verbe <i>naitre</i> et plus précisément avec le participe passé latin NATUS « né ». Emis /natchyou/ à Lourdoueix-Saint-Michel, on retrouve la palatalisation de T devant voyelle, trait courant dans le Croissant marchois et visiblement à l'est du pays d'oïl (Vosges).
Norrain (n.m.) : cochon de 2 à 5 mois	Orthographié <i>nörningne</i> /nœrin-gn'/ par G. Brun-Trigaud, le Thésaurus occitan accorde une identité française à <i>nourrain</i> .
Poda (n.m.) : le plus petit cochon de la portée	Ce mot prononcé /poda/ garde son mystère... Son emploi semble réservé au marchois.
Roinslar (verbe) grogner (le porc)	Ce même verbe a été analysé pour la commune creusoise de Fresselines. A Lourdoueix-Saint-Michel, (elle) <i>rouinse</i> se dit d'une truie qui grogne en allaitant.
Saingnar (v.) : tuer le cochon	Prononcé /sin-nya/ et orthographié <i>singna</i> par G. Brun-Trigaud, ce verbe correspond au marchois <i>sangnar</i> et se rapproche de l'occitan. NB : à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne marchoise), « saignée » se dit localement <i>saingnade</i> ⁸¹ .
Teit (n.m.) : écurie à cochon	Prononcé /tay/ et orthographié <i>taille</i> par G. Brun-Trigaud, ce mot a déjà été étudié auparavant et il est commun avec les parlers d'oïl.
Torchonade (n.f.) : enfilade de boudins	Inconnu des dictionnaires consultés comme du FEW, ce mot doit être spécifique au marchois. En matière culinaire, l'expression " <i>au torchon</i> " signifie « goutté, cuit dans un torchon » (cf. le jambon au torchon). En parler gallo (oïl) de Bretagne, on peut dire « <i>j'allons faire une torchonnée pour aller manger</i> » et dans ce cas <i>torchonnée</i> désigne un casse-croûte dans un torchon ou un mouchoir ⁸² .
Tuile (il) (v.) : le cochon crie quand on le tue	Le Thésaurus occitan donne une origine d'oïl au verbe <i>tiller</i> « couiner, crier » en parlant par exemple d'une souris piégée. A Fresselines, le verbe <i>tillar</i> /til'la/ signifie « couiner » pour le cochon qu'on va saigner, le lapin, etc. : la forme observée à Lourdoueix-Saint-Michel constitue une variation phonétique.
Varrat (n.m.) : verrat	<i>Varrat</i> a été étudié antérieurement.

⁷⁵ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/graillon>

⁷⁶ <http://solblog.canalblog.com/archives/2013/02/15/26421055.html>

⁷⁷ <https://ctlsaulieu.pagesperso-orange.fr/page2.htm#L>

⁷⁸ <http://lepaysdutse.canalblog.com/archives/2011/01/20/20171734.html>

⁷⁹ <http://atmosphere88.over-blog.com/article-17473825.html>

⁸⁰ FEW, volume 21, p. 327

⁸¹ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/#blot>

⁸² <http://fleurdeblenoir.canalblog.com/archives/2015/05/19/32082771.html>

NB : le verbe *s'emporcinar* signifie à Lourdoueix-Saint-Michel « devenir gros » pour un être humain.

Mots partagés avec :			Langue d'oc	Propres au Marchois
Français	/ parlars d'oïl	parlars d'oïl		
Norrain	Tuile (il)	Gorette	Saingnar	Torchonade
Graillon	Teit	Conche	Brenade	Poda
Feuge (il)	Natiou	Cadi		Roinslar
Boudin	Mère-treue	Bouillole		Beure
Varrat	Laiton	Agrasse (elle)		
10			2	4

Sur la base de ces 21 mots :

- ✓ 71,5% sont communs avec le français et/ou les langues d'oïl.
- ✓ 9,5% le sont avec la langue d'oc.
- ✓ 19% d'entre eux sont spécifiques au marchois.

Allier – Archignat

Edith Yvernault d'Archignat (Allier) a elle aussi réalisé un glossaire de son « patois » parlé dans cette commune située à 16 km à l'ouest de Montluçon⁸³. Elle y a joint un texte intitulé *La saint cochon* dans lequel le lexique lié au cochon a été relevé⁸⁴.

Marchois parlé à Archignat	
Andouillettes (n.f.) : andouillettes	Formé à partir du mot <i>andouille</i> « boyau de porc rempli de tripes, de chair et de lard de ce même animal, hachés et assaisonnés » et du suffixe diminutif –ETTE, <i>las andouillettes</i> , plat très apprécié, fait là encore écho au français.
Bac (n. m.) : bac, auge surtout pour les cochons	Prononcé /ba/, ce mot a déjà été étudié, il est commun avec le français.
Bassoule (n.f.) : échelle en bois sur laquelle on posait le cochon à la verticale	A Archignat, cette échelle servait aussi à poser les faisselles de fromage pour l'égouttage. Dans le Bourbonnais, <i>bassoule</i> peut aussi désigner une civière à bras. Ce terme semble spécifique à la région.
Bestiau (n. m.) : le bestiau, la bête, nom donné au porc	S'il peut être au singulier en marchois, il est toujours au pluriel en français (forme plurielle de l'ancien français <i>bestial</i> qui a été ensuite remplacé par <i>bétail</i>). La prononciation de T devant voyelle en /tch0 pour donner /betchy0/ est régulière dans le Croissant marchois.
Boudin (n. m.) : boudin	A Archignat, <i>boudin</i> est émis comme en français et le Trésor occitan le classe parmi les mots français.
Boudinier (n. m.) : entonnoir métallique adapté à la taille du boyau qui sert à remplir les boudins	Le <i>boudinier</i> /boudinyè/ dérive de <i>boudin</i> et possède la même origine, la racine <i>bod-</i> exprimant quelque chose d'enflé. On observe le <i>boudinier</i> ou <i>bouguinier</i> , synonyme de <i>boudinoir</i> , en Anjou avec le même sens qu'à Archignat, à savoir une « sorte de petit entonnoir dont on se sert pour bourrer les tripes et faire les boudins et les saucisses » ⁸⁵ . Dans le Berry, au milieu du XIXe siècle, l'entonnoir de fer blanc à l'aide duquel on bourre les boudins est au féminin et s'appelle une <i>boudinouère</i> ⁸⁶ . En français, un <i>boudinier</i> c'était un fabricant ou un marchand de boudins ⁸⁷ .
Bouines (n.f.) : tripes du cochon	<i>Las bouines dau p'tit intestin</i> ce sont les tripes et on emploie localement le verbe <i>ébouinar</i> /ébouinal/ « étripier ».

⁸³ <http://ekladata.com/GoECO4oG1E4THpWpPtlXpCMUMg/Le-patois-d-Archignat.pdf>

⁸⁴ Edith Yvernault, *Le petit Yvernault illustré, patois d'Archignat*, 2013, pp. 116-117

⁸⁵ A.J. Verrier, et R. Onillon, *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlars de l'Anjou; comprenant le glossaire proprement dit, des dialogues, contes, récits et nouvelles en patois, le folklore de la province*, 1908, pp. 119-120

⁸⁶ Hippolyte-François Jaubert, *Supplément au Glossaire du Centre de la France*, 1869, p. 23

⁸⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/boudinier>

Charcutier (n. m.) : charcutier	Le mot <i>charcutier</i> , formé à partir de <i>chair cuite</i> + suffixe <i>-ier</i> , est prononcé à Archignat /charkotchyè/. Le Thésaurus occitan le range parmi les mots français.
Cave (n. m.) : cou du cochon	En marchois, le cou c'est le plus souvent le <i>cau</i> comme en langue d'oc mais on entend parfois la diphtongue /av'/.
Coche (n.f.) : truie	Forme féminine de cochon, <i>coche</i> « truie » est aussi attesté en Anjou, en Normandie, etc.
Cochon (n. m.) : cochon, porc	Ce mot a déjà été étudié, il est commun avec le français.
Cotelettes (n.f.) : côtelettes	A Archignat, <i>côtelettes</i> correspond au mot français.
Couine (n.f.) : couenne (la peau du porc)	Le latin CUTINA est passé en ancien français à <i>couane</i> « peau de porc, de la truie » et ensuite à <i>couenne</i> . Le marchois <i>couine</i> constitue une forme voisine. L'occitan a lui le mot <i>codena</i> /koudéna/ ou /koudéno/ avec maintien du T entre deux voyelles sous la forme d'un D qu'on peut retrouver en marchois sous la forme <i>coudene</i> /koudèn'/.
Couperet (n.m.) : couperet	Ce mot correspond au français <i>couperet</i> .
Gobette (n.f.) : truie	Ce mot a été étudié auparavant, il est partagé avec la langue d'oïl.
Gorette (n.f.) : jeune truie qui n'a pas encore eu de petits	Féminin de <i>goret</i> , le Thésaurus occitan lui confère une origine d'oïl.
Gouillar /gouya/ (v.) : se vautrer dans la boue (en parlant des cochons) ou glisser dans un trou d'eau boueuse	Au centre-nord du domaine marchois, à Prissac (Indre) ⁸⁸ , un terrain ou un chemin très boueux est appelé un <i>goyet</i> . L'écrivain creusois Marcel Jouhandeau écrit qu'à Guéret un <i>gouillet</i> c'est une flaque d'eau. Le <i>Noël de Montluçon</i> écrit en 1711 contient le terme <i>gouillat</i> /gouya/ que Paul Duchon traduit comme étant un borbier et un <i>jable-gouillat</i> c'est un pataugeur ⁸⁹ . A Archignat, le <i>gouillat</i> (ou <i>margouillat</i>) désigne une flaque boueuse, un fossé, à Lignerolles (03) une ornière pleine d'eau. <i>Gouillat</i> ou <i>gournillat</i> c'est un minuscule creux à Vendat (03) ⁹⁰ . Le <i>gouillet</i> de Guéret tout comme le <i>gouillat</i> de Montluçon sont voisins du <i>gouyat</i> (<i>gouillat</i>) d'oïl et ils ont comme origine le germanique * <i>gulja</i> « mare ». On retrouve <i>gouyat</i> en zone d'oïl dans le Doubs (pays de Montbéliard), le Bourbonnais, la Bourgogne, et il passe au féminin pour une flaque marécageuse en Haute-Marne (Champagne). En Haute Saône ⁹¹ (Franche Comté), une <i>gouille</i> c'est une mare, une flaque d'eau, un <i>gouillet</i> c'est un ru et des <i>saute-gouillats</i> des enfants plutôt remuants...
Graisse (n.f.) : graisse	<i>La graisse dau ventre</i> /grés' do vent'/ en marchois parlé à Archignat correspond à la <i>panne</i> (voir ce mot plus bas). <i>Graisse</i> est commun au français et au marchois et vient du latin CRASSIA. L'occitan emploie plusieurs termes dont <i>graiassa</i> émis /grèy'cha/ à Lagraulière en Corrèze, /graécho/ à Nedde en Haute-Vienne, /grèy'so/ à Saint-Goussaud en sud-Creuse.
Grillade (n.f.) : taillée dans les muscles du ventre, elle est grillée doucement sur un poêle à bois et assaisonnée d'ail et de persil	La <i>grillade dau ventre</i> connaît une prononciation particulière à Archignat avec /gueuryad'/ avec une métathèse (inversion du R) alors que l'adjectif <i>grillade</i> « grillée » se prononce normalement. Sans doute les locuteurs.ices ont-ils trouvé là le moyen de différencier à l'oral ces deux mots. Formé à partir du verbe <i>griller</i> ¹ et du suffixe <i>-ade</i> , ce mot est attesté en français depuis le XVIIe siècle et fait partie de ces substantifs féminins français formés à l'aide du suffixe <i>-ADE</i> qui exprime l'idée d'action ou de collectif et qui appartiennent le plus souvent à la langue familière ⁹² .

⁸⁸ http://ysg.chez-alice.fr/images/patois_local.htm

⁸⁹ Paul Duchon, *Deux noëls bourbonnais du XVIII^e siècle écrits en patois de Montluçon* in Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais, tome 20, 1912, p. 389

⁹⁰ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 33

⁹¹ forum.cancoillotte.net/viewtopic.php?t=133

⁹² <https://www.cnrtl.fr/definition/grillade>

Grillous (n. m.) : grattons obtenus à partir du lard, coupés en petits dés et fondus avec la panne (graisse du ventre). Ils servent à confectionner <i>le tourteau aux grillous</i> .	Le <i>grillon-grillou</i> , spécialité régionale de l'Ouest des pays d'oïl (Charente, Vendée) et du nord des pays d'oc (Dordogne, Limousin), est un pâté proche des <i>rillettes</i> (mot régional de l'Ouest, cf. la Touraine ⁹³). Tous les deux possèdent la même étymologie, le latin REGULA « règle, bâton droit » passé en moyen français (1330-1500) à <i>rille</i> « longue bande de lard » (<i>rielle</i> en 1480). Attesté en 1611 en Touraine, le substantif masculin pluriel <i>rillons</i> correspond soit aux résidus de viande de porc que l'on a fait fondre pour en obtenir la graisse, soit à des morceaux de porc coupés en gros cubes mijotés dans leur graisse et colorés au caramel, que l'on sert généralement froids ⁹⁴ (cf. les <i>rillons de Tours</i> qui font penser à ceux d'Archignat). Ce serait au XVIIIe siècle qu'on serait passé de <i>rillons</i> à <i>grillons</i> avec l'ajout d'un G initial, peut-être sous l'influence du verbe « griller » ou bien de « gratton », terme aussi employé à Archignat dans la <i>pompe à grattons</i> , brioche confectionnée avec les grillous.
Lard das rens (n. m.) : lard du dos (cf. « reins » est au féminin en marchois)	Le <i>lard das rens</i> /la da rin/ « lard des reins » c'est le lard du dos du cochon, cette graisse située entre la chair et la peau. Issu du latin LARIDUM, il se prononce [l'ɑ] à Archignat avec la chute de la consonne finale.
Maingear (n. m.) : pâtée des cochons	Le <i>maingear</i> /mija/ se traduit en français par « le manger » dans le sens de repas, nourriture. Ce substantif masculin se réduit à /mija/ avec la dénasalisation, trait courant en occitan.
Nourrain (n. m.) : jeune porc à l'engrais	Ce mot a déjà été étudié, il est commun avec le français.
Panne (n.f.) : panne, graisse du ventre	Le mot <i>panne</i> est attesté dans le <i>Dictionnaire de l'Académie française</i> depuis 1694 dans le sens de « couche de graisse plus ou moins épaisse adhérant à la couenne ». C'est un emploi au sens figuré de <i>panne</i> ou <i>penne</i> employé en 1150 « fourrure souvent employée comme doublure », la couche de graisse plus ou moins épaisse adhérant à la couenne, pouvant être comparée à la doublure d'un vêtement ⁹⁵ .
Petit intestin (n. m.) : intestin grêle du cochon	Le <i>petit intestin</i> , prononcé /p'ti intestin/ avec une syncope due au E muet, était utilisé pour faire les boudins. Le Thésaurus occitan classe <i>intestin</i> parmi les mots français.
Poils (n. m.) : poils du cochon	<i>Poil</i> est émis /pouèl/ qui correspond à la prononciation de l'ancien français et des parlers d'oïl (cf. le Loiret, l'Eure-et-Loire, la Sarthe, etc.). Le Thésaurus occitan le range dans les mots français.
Porc (n. m.) : porc	La prononciation /pouè/ rapproche le marchois parlé à Archignat des dialectes d'oc limitrophes.
Queue (n.f.) : queue du cochon	Au contraire du mot précédent, <i>queue</i> est émis comme en français.
Racloir (n. m.) : racloir	Il est fréquent de constater dans le Croissant marchois que les mots qui se terminent par –OIR sont prononcés /oué/ et /ouè/ comme en ancien français ou bien /ouar'/ comme en français moderne mais ils peuvent aussi diphtonguer en /ouay'/. <i>Racloir</i> est ainsi émis /racloua-y'/. <i>Arrousoir</i> est prononcé /arouzoua-y'/ à Dun-le-Palestel en Creuse et /arouzoua-èy'/ à Désertines dans l'Allier. C'est comme en français /arouzouar/ à Saint-Claud en Charente et à Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme, ou bien /arouzoué/ à Chaillac dans l'Indre comme à Lavaufranche en Creuse. En zone nord-occitane, on emploie <i>arrosadour</i> /aroudzadour/ à Limoges.
Roti (n. m.) : rôti	Le marchois emploie <i>rôti</i> du germanique * <i>raustjan</i> « rôtir » comme en français et avec la même prononciation (o fermé).

⁹³ <https://www.cnrtl.fr/definition/rillettes>

⁹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/rillons>

⁹⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/panne>

	L'occitan <i>rostit</i> est prononcé /ro-outi/ à Basville et Gioux en sud-Creuse de langue d'oc, /rɔ'ti/ à Job dans le Puy-de-Dôme.
Saint cochon (exp.) : fête	<p>La saint cochon est une fête célébrée dans plusieurs régions entre novembre et avril. Le Cercle de Recherches Généalogiques du Perche-Gouët, région située à 130 kilomètres environ à l'ouest de Paris (cf. l'Eure-et-Loir et, pour partie, le Loir-et-Cher et la Sarthe), signale que localement on fête la saint cochon et qu'on emploie <i>tef</i> pour l'abri du porc⁹⁶. Elle est aussi fêtée à Cormaranche-en-Bugey dans l'Ain⁹⁷, à Besse dans le Puy-de-Dôme comme dans le Morvan (cf. le petit texte ci-dessous).</p> <p>« Ne cherchez pas sur le calendrier, la Saint Cochon n'existe pas. Fête mobile située entre le 15 novembre et le 15 décembre elle était le prétexte à des repas incroyables. Dans chaque ferme, un cochon choisi parmi les nichées de l'élevage avait été engraisé avec un soin peut-être un peu plus particulier que l'ensemble des pensionnaires destinés à la vente. Il était à cette époque de l'année sacrifié pour la consommation annuelle de la famille. C'était une belle bête, cent vingt à cent trente kilos de chair, de lard, de graisse. L'animal au jour fatal était tué par un spécialiste et la journée était occupée à découper le cochon. Il fallait préparer les jambons, pattes de derrière et épaules qui allaient être salés et, les jours suivants, mis à sécher pendant quelques temps et ensuite sous la protection de sacs en toile pendus aux poutres de la pièce commune à côté de ce qui pouvait rester de l'année précédente. Il fallait aussi faire fondre la "panne" grosse masse de graisse à l'intérieur de l'animal et qui donnait le saindoux. Versé encore chaud dans des pots en grès le saindoux était entreposé dans la resserre à côté de grands saloirs contenant le lard gras et maigre et le petit salé. La maîtresse de maison aidée par des parents ou des voisins s'affairait à fabriquer le boudin, les rillettes, le fromage de tête, le pâté. Elle faisait aussi pour utiliser les "griaudes", petits résidus de saindoux fondu, un pain légèrement brioché, truffé de ces petits lardons, excellent certainement, mais assez indigeste. Peu importe la fête était pour le dimanche suivant. Repas au cours duquel il n'était servi que du cochon sous toutes ses formes. Chaque invité repartait avec quelques côtelettes, du boudin et du pâté. Comme les parents fermiers et les voisins se rendaient la politesse, on peut considérer que pendant un mois il était mangé du cochon tous les jours ! »⁹⁸.</p>
Saloir (n. m.) : saloir	<p>Tout comme <i>racloir</i> est prononcé /racloua-y/, <i>saloir</i> se dit /salouay/.</p> <p>L'ancien français l'orthographiait en 1376 <i>salouer</i> « coffre ou pot destiné aux salaisons », en 1350 <i>saleur</i>, en 1470 <i>salloir</i>.</p>
Silades (n.f.) : soies du porc	<p><i>Las silades dau porc</i> /la silad' do pouè/ ce sont les soies du porc. <i>Silade</i>, qui constitue une forme marchoise inconnue des dictionnaires occitans et français consultés, vient du latin SETA « poil (rude) d'un animal ; crins » tout comme l'occitan <i>seda</i> et le français <i>soie</i>.</p> <p>Le mot <i>soie</i> pour les cochons désigne soit son pelage soit une maladie caractérisée par la formation d'une fistule sur le côté du cou, par de la fièvre, des problèmes cardiaques et respiratoires : « les vétérinaires appellent <i>soie</i> une maladie des porcs (...). Elle est ainsi appelée de ce que l'on voit dans cette maladie 12 à 15 soies et plus se dresser en touffes derrière et sous les parotides (...). Les porcs qui meurent de la soie doivent être enterrés corps et poils (Bouillet1859) »⁹⁹.</p>
Tourteau (aux grillous) (n. m.) : gâteau	<p><i>Le tourteau aux grillous</i> en marchois parlé à Archignat est un gâteau fait avec les restes de pâte à pain à laquelle on a ajouté du beurre. Il connaît une variante très proche appelée la <i>pompe aux gratons</i>, brioche faite avec les célèbres grillous.</p> <p><i>Tourteau</i> est formé à partir de <i>tourte</i> et du suffixe <i>-eau</i> typique de la langue d'oïl et attesté en marchois.</p>
Treue (n.f.) : truie	Ce mot a déjà été étudié, il est commun avec les parlers d'oïl.
Tripe (n.f.) : boyau	La <i>tripe</i> c'est le boyau du porc à Archignat et c'était la même définition en vieux français du XIIIe siècle à savoir « boyau d'animal ».

⁹⁶ <https://www.perche-gouet.net/histoire/pdf/28211-01/La-Fete-au-Cochon-ou-La-Saint.pdf>

⁹⁷ <http://www.lguyhauteville01.com/archives/2020/07/19/38437307.html>

⁹⁸ <https://lormes.net/morvan/textes/cochon.htm>

⁹⁹ <https://www.cnrtl.fr/definition/soies>

Tueur (n. m.) : le tueur	Emis /tchoue/, ce mot que le Trésaurus occitan range dans les mots français connaît un traitement particulier puisque T devant voyelle peut palataliser en /tch/.
Vasar (v.) : se vautrer dans la boue (en parlant des cochons) ou glisser dans un trou d'eau boueuse	Ce verbe est un emprunt au moyen néerlandais <i>wase</i> « boue, limon » ¹⁰⁰ . Il semble spécifique au marchois, il n'a pas été relevé dans le <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> (FEW) de Walther von Wartburg et pas plus dans les dictionnaires consacrés à la langue d'oc.

Sur la base de ces 37 mots relevés dans *Le petit Yvernault illustré, patois d'Archignat* d'Edith Yvernault (2013), le constat suivant peut-être établi :

Mots partagés avec :			Langue d'oc	Propres au Marchois
Français	Français	/ parlers d'oïl		
Graisse	Tueur	Treue	Porc /pouè/	Vasar
Gobette	Tripe	Poils /pouèl'/	Maingear	Silades
Gorette	Tourteau	Gouillar	Grillou	Bassoule
Couperet	Saloir	Couine	Cave	
Cotelette	Rôti	Coche		
Cochon	Racloir	Boudinier		
Charcutier	Queue			
Boudin	Intestin			
Bestiau	Panne			
Bac	Nourrain			
Andouillette	Lard			
Saint	Grillade			
24		6	4	3

- ✓ 81% sont communs avec le français et/ou les langues d'oïl.
- ✓ 10,8% le sont avec la langue d'oc.
- ✓ 8,2% d'entre eux sont spécifiques au marchois.

Haute-Vienne – Saint-Sulpice-les-Feuilles

Publié dans la 3ème monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles (2015), commune située au nord-ouest de la Haute-Vienne, limitrophe de la Creuse et proche de l'Indre, un texte intitulé « saint cochon » a été écrit et traduit par une locutrice locale, Mme Colette Marsaud. Il est consacré au cochon, à sa mise à mort et à sa transformation¹⁰¹.

Marchois parlé à Saint-Sulpice-les-Feuilles	
Andouilles (n.f.) : andouilles	Le mot marchois correspond au français <i>andouille</i> « boyau de porc rempli de tripes, de chair et de lard de ce même animal, hachés et assaisonnés ».
Auge (n.f.) : auge des cochons	Ce mot est présenté comme étant français par le Trésaurus occitan. Il vient du latin ALVEUS « vase, récipient » et est largement répandu en zone d'oïl.
Boudin (n. m.) : boudin	Le Trésaurus occitan classe <i>boudin</i> parmi les mots français. A Saint-Sulpice-les-Feuilles et ses environs, il est émis comme en français ou bien /bouy'din/.
Boudinière (n.f.) : sorte d'entonnoir métallique	La <i>boudinière</i> /boudinyèr'/ sert à la préparation des boudins et dérive de <i>boudin</i> . Tous deux possèdent la même origine, la racine <i>bod-</i> exprimant quelque chose d'enflé.
Boyau (n.m.) : boyau	En marchois, le Y n'entraîne pas forcément le changement de tonalité de la voyelle placée juste avant comme le fait

¹⁰⁰ <https://www.cnrtl.fr/definition/vaser>

¹⁰¹ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/tuer-cochon/>

	<p>systématiquement le français. Au nord de la Haute-Vienne marchoise, <i>boyau</i> est prononcé /bo-yo/.</p>																								
<p>Brenade (n.f.) : bouillie, pâtée des porcs. Elle est composée de pommes de terre, de carottes, de choux raves, de navets, de feuilles de choux, d'orties, de têtes de fougères printanières, additionnées d'eau pour favoriser la cuisson.</p>	<p><i>Brenade</i> vient du latin BRENNUS « son » attesté sous la forme <i>brin(n)a</i> « son, nourriture pour chien » d'origine obscure sans doute pré-romane, peut-être gauloise¹⁰². La forme marchoise <i>brenade</i> pour la pâtée du porc correspond au mot occitan « brenada » /brénado/ mais avec une métathèse (déplacement du R par rapport au E) qui donne /beurnad'/ à Saint-Sulpice-les-Feuilles en Haute-Vienne marchoise comme à Anzème en Creuse. Ce trait, dû au E instable, est commun aux parlers d'oïl comme à ceux du marchois.</p>																								
<p>Carotide (n.f.) : carotide</p>	<p>Le mot est identique en marchois et en français.</p>																								
<p>Chaudière (à goret) (n.f.) : chaudière en fonte</p>	<p>Pour nourrir le porc, la fermière préparait et cuisinait régulièrement la brenade /beurnad'/ dans une grande chaudière aux cochons en fonte. Le Trésaurus occitan classe <i>chaudière</i> parmi les mots français (l'occitan emploie <i>caudièr</i>).</p>																								
<p>Coène ou couenne (n.f.) : couenne</p>	<p>Le marchois <i>coène ou couenne</i> constitue une forme très voisine du français <i>couenne</i>.</p>																								
<p>Cote (n.f.) : côte</p>	<p>Du latin COSTA « flanc, côté », la <i>cote</i> marchoise correspond à celle du français.</p>																								
<p>Diète (n.f.) : diète</p>	<p>La veille de sa mort, le cochon était mis à la diète et placé sur une litière propre afin qu'il se salisse le moins possible. <i>Diète</i> est similaire en français, il a été emprunté au latin DIAETA « régime, diète », lui-même emprunté au grec δ ῑ ἄ τ α « manière de vivre ; diète »¹⁰³.</p>																								
<p>Echalle (n.f.) : échelle Nettoyé, le goret était accroché au pendoir, mis sur une échelle la tête en bas.</p>	<p>Du latin SCALA « échelle », le français comme le marchois sont passés à <i>échelle</i> que le Trésaurus occitan classe parmi les mots français (l'occitan emploie <i>escala</i>). L'ancien français avait <i>eschale</i> attesté en 1150 et la prononciation /échal'/ a été relevée dans l'Atlas linguistique de la France à l'ouest de la zone d'oïl à partir de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, le Maine-et-Loire, jusqu'en Vendée, dans les Deux-Sèvres, la Vienne, les deux Charente et l'Indre. Cette prononciation disparaît une fois la limite sud du domaine marchois franchie :</p> <table border="1" data-bbox="678 1238 1326 1776"> <thead> <tr> <th colspan="2">Localités du Croissant marchois</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (point 505 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503 ALF)</td> <td>/échèl'/</td> </tr> <tr> <td>Culan- Cher (point 600 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)</td> <td>/échèl'/</td> </tr> <tr> <td>Lavaufranche - Creuse (point 604 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>Désertines- Allier (point 800 ALF)</td> <td>/échèl'/</td> </tr> <tr> <td>Chantelle - Allier (point 802 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>Vesse/Bellerive-sur-Allier - Allier (point 803 ALF)</td> <td>/échal'/</td> </tr> <tr> <td>St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (point 801 ALF)</td> <td>/échèlo/</td> </tr> </tbody> </table> <p>L'ALF a relevé /éstsalo/ au Mont-Dore (63), /étsalo/ à Limoges.</p>	Localités du Croissant marchois		Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)	/échal'/	Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509 ALF)	/échal'/	Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (point 505 ALF)	/échal'/	Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503 ALF)	/échèl'/	Culan- Cher (point 600 ALF)	/échal'/	Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/échèl'/	Lavaufranche - Creuse (point 604 ALF)	/échal'/	Désertines- Allier (point 800 ALF)	/échèl'/	Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/échal'/	Vesse/Bellerive-sur-Allier - Allier (point 803 ALF)	/échal'/	St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (point 801 ALF)	/échèlo/
Localités du Croissant marchois																									
Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)	/échal'/																								
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509 ALF)	/échal'/																								
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (point 505 ALF)	/échal'/																								
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503 ALF)	/échèl'/																								
Culan- Cher (point 600 ALF)	/échal'/																								
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/échèl'/																								
Lavaufranche - Creuse (point 604 ALF)	/échal'/																								
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/échèl'/																								
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/échal'/																								
Vesse/Bellerive-sur-Allier - Allier (point 803 ALF)	/échal'/																								
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (point 801 ALF)	/échèlo/																								
<p>Ecouelle (n.f.) : terrine</p>	<p>Les pâtés cuisaient au four dans des <i>écouelles</i> en grès. Il s'agit de la déformation du français <i>écuelle</i> « petit récipient rond, creux et</p>																								

¹⁰² <https://www.cnrtl.fr/etymologie/bren>

¹⁰³ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/diète>

	très évasé, dans lequel on met et mange de la nourriture, notamment des aliments liquides », mot que le Thésaurus occitan range parmi les mots français (l'occitan emploie <i>escudèla</i>). Au nord (dans la Vienne) et à l'ouest (en Charente), d'autres mots sont employés dans le Croissant marchois (cf. Atlas linguistique de l'ouest - ALO) : Dans la Vienne : une <i>terrine</i> /teurin'/ à Coulonges, une <i>terrasse</i> /tèras'/ à Asnières-sur-Blour, un <i>plat</i> /pya/ à Pressac. En Charente : une <i>terrine</i> /terin'/ ou /tèrin'/ à Alloue, une <i>terrine</i> /teurin'/ ou /tèrin'/ à Saint-Claud, une <i>toupine</i> /toupin'/ à Agris. NB : à l'ouest de la Haute-Vienne, c'est <i>plat</i> /pya/ qui a été relevé à Darnac. Le Thésaurus occitan classe <i>terrine</i> parmi les mots français.
Foie (n.m.) : foie	Ce mot a déjà été étudié, le Thésaurus occitan le considère comme étant un mot français.
Goret (n.m.) : le porc	Ce mot a lui aussi été étudié auparavant, il est partagé avec la langue d'oïl.
Grattons (n.m.) : grattons, résidus de graisse non fondus et non filtrés par la passoire après cuisson. Ils sont hachés, salés, poivrés et persillés	Le Thésaurus occitan présente le mot <i>gratton</i> comme ayant une identité d'oïl. Le poitevin pourrait être à l'origine de ce mot issu du vieux français <i>creton</i> « gaillon, morceau de panne de porc frite dans la poêle ». On retrouve les <i>grattons</i> dans le Lyonnais, ce sont des <i>gratous</i> à Toulouse, des <i>grooutous</i> à Cahors, <i>graoutou</i> à Ussel ¹⁰⁴ .
Jambon (n.m.) : jambon	<i>Jambon</i> est prononcé comme en français aussi avec la double nasalisation /an/ et /on/.
Lard (de goret) (n. m.) : la viande de porc	Le <i>lard</i> se prononce comme en français à Saint-Sulpice-les-Feuilles.
Litière (n.f.) : litière	Autre exemple de palatalisation de T devant voyelle, le mot <i>litière</i> qui est commun avec le français mais qui est prononcé /litchyèr'/.
Marmite (n.f.) : marmite	C'est dans la grande marmite en fonte noire suspendue à la crémaillère de la cheminée que cuisaient les boudins et que la graisse était fondue. Le Thésaurus occitan range <i>marmite</i> parmi les mots français.
Mesure (n.f.) : longueur du boudin fixée collectivement	Ce mot est prononcé /m'zur'/ avec la présence à deux reprises du E muet comme en français, la première entraînant une syncope, phénomène inconnu de l'occitan.
Nourrain (n. m.) : jeune porc à l'engrais	Ce mot a déjà été étudié, il est commun avec le français.
Panne (de graisse) (n.f.) : panne, graisse du ventre	Le mot <i>panne</i> est attesté dans le <i>Dictionnaire de l'Académie française</i> depuis 1694 dans le sens de « couche de graisse plus ou moins épaisse adhérant à la couenne ». C'est un emploi au sens figuré de <i>panne</i> ou <i>penne</i> employé en 1150 « fourrure souvent employée comme doublure », la couche de graisse plus ou moins épaisse adhérant à la couenne, pouvant être comparée à la doublure d'un vêtement ¹⁰⁵ .
Pâté (n.m.) : pâté	Le Thésaurus occitan signale que <i>pâté</i> est une forme française. A Saint-Sulpice-les-Feuilles et ses environs, <i>los pâtés ceusiant* dains das écouelles de grès dains le four*</i> . Prononciation * = /kuzyan/ et /l'four'/.
Patte (n.f.) : patte du cochon	Le Thésaurus occitan classe <i>patte</i> parmi les mots français (l'occitan emploie <i>pata</i>).
Peudrouille (n.f.) : vessie	« <i>La peudrouille vidade, soufflade, meise à sechar* servire* de vessie à glace* per* los malates</i> ». Prononciation * = /seucha/, /sèrvireul/, /gyas'/ et /peur'/. Le mot <i>peudrouille</i> semble spécifique au marchois, il a été relevé à Saint-Sulpice-les-Feuilles (87), à Eguzon (36).
Pendoir (n. m.) : pendoir	Emis /pandoué/, le <i>pendoir</i> est considéré comme étant un mot français par le Thésaurus occitan.
Plat de côtes (n.m.) : plat de côtes	Ce morceau de viande porte le même nom qu'en français, il se situe à côté de l'épaule, entre le filet et la poitrine.

¹⁰⁴ FEW, volume 16, pp. 314-315

¹⁰⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/panne>

Poils (n. m.) : poils du cochon	Emis localement /pouèl'/, le mot <i>poil</i> est lui aussi rangé par le Trésor de la langue occitan dans les mots français.
Rôti (n. m.) : rôti	Le marchois emploie <i>rôti</i> (du germanique * <i>raustjan</i> « rôtir ») comme en français et avec la même prononciation (o fermé). L'occitan <i>rostit</i> est prononcé /ro-outi/ à Basville et Gioux en sud-Creuse de langue d'oc, /rɔ ^o ti/ à Job dans le Puy-de-Dôme.
Saint cochon (exp.) : fête	Cette fête a déjà été étudiée (cf. Archignat dans l'Allier). Le mot <i>saint</i> en marchois peut être prononcé /sin/ comme en français ou se réduire à /san/ comme en occitan. L'Atlas linguistique de la France avait relevé la prononciation /sin/ à la fin du XIXe-début du XXe siècle aux deux extrémités du Croissant marchois, à Saint-Claud en Charente (/sin klya/) et à Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme (/sint' al'/). Dans mon village, à Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse), <i>saint</i> est par contre émis /san/.
Sang (n.m.) : sang	<i>Sang</i> est émis /san/ comme en français. Celui du cochon était récupéré pour entrer dans la préparation des boudins.
Saigne-goret (n.m.) : couteau à longue lame servant à tuer le cochon (« saigne-cochon »)	« <i>Le saigne-goret permette* de couper* la carotide tandis que dos* bras costauds tenant la bete* (...), permette d'ouvrir* la bete et de* retirer* toutes las tripes, la teile de ventre* que servire* a enveloppar* los pâtés de foie*</i> ». Traduction : le saigne cochon » permettait de couper la carotide tandis que des bras solides bloquaient l'animal (...), permettait d'ouvrir la bête et de retirer les boyaux, la toile de ventre ou péritoine qui servirait à envelopper les pâtés de foie. Prononciation * = /permetteu/, /d'kopâ/, /k'do/, /bét'/, /ovrir', /deu/, /retrâ/, /d'ventre', /k'servireu/, /env'loppâ/ et /d'foi/. NB : on remarque le nombre de synopes dues au E muet. Au singulier, le féminin et le masculin sont en -E, le pluriel en -ES dans le canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles. Les articles sont aussi communs avec la langue d'oïl au sigulier (<i>le, la</i>) tandis que <i>los, las</i> au pluriel sont partagés avec l'occitan. NB : dans le Croissant marchois, on emploie <i>coupar</i> émis /koupa/ et /kopa/ ou bien <i>couper</i> /koupé/. Le verbe <i>ouvrir</i> connaît le même traitement entre /o/ et /ou/ : /ouvri/ à Saint-Claud (Charente), /ouvri' à Maillac (Vienne), /ouvri/ et /ovri/ à Chaillac (Indre), /ovrir/ à Argenton-sur-Creuse (Indre), /ouvri' à Culan (Cher), /ovrir/ à Dun-le-Palestel (Creuse), /ouvri/ à Lavaufranche (Creuse), /ouvri/ à Désertines (Allier).
Saloir (n. m.) : saloir	Ce mot est émis /saloué/ à Saint-Sulpice-les-Feuilles comme en ancien français qui l'orthographiait en 1376 <i>salouer</i> « coffre ou pot destiné aux salaisons », en 1350 <i>saleur</i> et en 1470 <i>salloir</i> .
Teile de ventre (n.f.) : le péritoine (toile de ventre)	<i>La teile de ventre</i> ou péritoine sert à envelopper les pâtés de foie. Le mot occitan <i>têla</i> est émis /talo/, c'est /tyalo/ à Gioux en sud-Creuse, [t'ɛlə do v'êtr] à Saint-Georges-la-Pouge (Creuse), [t'ɛlə] à Saint-Laurent (Creuse), c'est une <i>teleta</i> à Saint-Fréjoux en Corrèze.
Tete (n.f.) : la tête	Une partie de la tête de porc, bouillie puis hachée et assaisonnée permet la réalisation des pâtés de tête.
Tine (n.f.) : récipient qui servait de saloir	Les jambons, rôtis et autres plats de côte, étaient conservés dans de grandes <i>tines</i> (cf. saloirs). Du latin TINA « sorte de carafe à long col avec couvercle », <i>tine</i> est attesté en 1200 en ancien français dans le sens de « récipient pour transporter la vendange, l'eau, le lait... ». Plus tard, en 1537-38 « baquet en bois employé dans la fabrication de la poudre et du salpêtre », en 1582 « sorte de tonne ouverte par un de ses fonds qui sert à contenir le minerai ou les eaux qu'on élève au-dessus d'un puits de mine » ¹⁰⁶ .
Tuar le goret (v.) : tuer	Nous l'avons déjà vu, il est courant dans le domaine marchois de palataliser le T devant voyelle : <i>tuar</i> est ainsi émis /t'choua/ à Saint-Sulpice-les-Feuilles.
Tripe (n.f.) : boyau	La <i>tripe</i> c'est le boyau du porc et c'était la même définition en vieux français du XIIIe siècle à savoir « boyau d'animal ».
Vicoue (n.f.) : petite poignée de paille utilisée pour nettoyer les pattes du cochon	Ce mot fait écho à la <i>vicouée</i> , torche de paille enflammée utilisée pour nettoyer la peau du porc une fois saigné à Fresselines en Creuse.

¹⁰⁶ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/tine>

On peut analyser ces 41 mots relevés dans le texte intitulé « saint cochon » écrit par une locutrice de Basse Marche :

Français	Français	Mots partagés avec : / parlars d'oïl	Langue d'oc	Propres au Marchois
Andouille	Mesure	Boudinière	Brenade	Peudrouille
Auge	Nourrain	Goret	Saingne-goret	Vicoue
Boudin	Panne	Echalle	Teile	
Boyau	Pâté	Gratton	Tuar	
Carotide	Patte	Poil		
Chaudière	Pendoir	Saloir		
Couenne	Plat			
Diète	Côte			
Ecouelle	Rôti			
Foie	Tete			
Jambon	Tripe			
Lard	Sang			
Litière	Tine			
Marmite	Cochon			
Saint				
	29	6	4	2

- ✓ 85,3% sont communs avec le français et/ou les langues d'oïl.
- ✓ 9,7% le sont avec la langue d'oc.
- ✓ 5% d'entre eux sont spécifiques au marchois.

Sans prétendre à une valeur scientifique, les pourcentages obtenus dans le cadre de cette étude en lien avec le vocabulaire concernant l'élevage porcin dans le Croissant marchois sont certainement porteurs de tendances significatives.

Le lexique marchois qui concerne le cochon est très proche de la langue d'oïl. Pour mémoire, les relevés effectués à partir de l'Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin (ALAL) dans quatre communes du nord de la Creuse situées dans le Croissant marchois indiquaient à partir d'une collection de 57 mots :

- ✓ 67,24% des mots relevés sont communs avec le français et/ou les langues d'oïl.
- ✓ 20,68% le sont avec l'occitan et/ou les langues d'oc.
- ✓ 8,64% d'entre eux sont spécifiques au marchois (3,44% sont potentiellement communs avec le francoprovençal).

Les glossaires et textes consultés confirment cette tendance avec 110 mots relevés :

	Fresselines (Creuse) 10 mots relevés	Lourdoux-Saint- Michel (Indre) 21 mots relevés	Archignat (Allier) 37 mots relevés	Saint-Sulpice-les- Feuilles (Haute-Vienne) 41 mots relevés
français/oïl	60% communs	66,7% communs	81% communs	85,3% communs
occitan/oc	20% communs	9,5% communs	10,8% communs	9,7% communs
Marchois	20% spécifiques	23,8% spécifiques	8,2% spécifiques	5% spécifiques

Alors que le marchois est souvent minoré et que le statut de langue ne lui est pas reconnu en raison d'un supposé chaos linguistique, on remarque tout au contraire la fréquence d'emploi d'un vocabulaire régulier dont l'identité peut être définie. A titre d'exemples, nous allons revenir sur quelques éléments lexicaux, leur variété, leur localisation, leurs liens de parenté et leur fréquence d'utilisation autour de quatre grands thèmes : l'auge, l'abri des cochons, la truie et le porc. Pour cela, nous allons consulter à nouveau les différents atlas linguistiques :

L'auge

L'auge est appelée *bac-baquet*, *bache-bachard*, *bassie*, *conche* et *auge* dans le Croissant marchois :

	<i>Bac-Baquet</i> <i>Bache-Bachard</i>	<i>Bassie + Conche</i>	<i>Auge</i>
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	Baquet /baké/		
Saint-Claud (point 84 ALO)		Bassie /bassi/	
Agris (point 97 ALO)	Baquet /bakè/		
		Bassie /bassi/	
Alloue (point 85 ALO)		Bassie /bassi/	
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)		Bassie /bassi-y'/	
Coulonges (point 85 ALO)		Bassie /bassi/	
Pressac (point 86 ALO)		Bassie /bassi/	
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)		Bassie /bassi/	
Haute Vienne			
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Bac /ba/		
Fromental (point 53 ALAL)	Bac /ba/		
Darnac (point 91 ALO)		Bassie /bassi/	
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Bac /ba/		
Balledent (point 55 ALAL)	Bac /ba/		
Creuse			
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Bac /ba/		
Anzème (point 34 ALAL)	Bac /ba/		
Nouzerolles (point 35 ALAL)	Bac /ba/		
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Bac /ba/		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)			Auge /ɔj'/
Lavaufranche (point 601 ALF)			Auge /ɔj'/
Indre			
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)			Auge /ɔj'/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)			Auge /ɔj'/
Mouhet (point 60 ALCe)	Bache /bach'/		
Prissac (point 54 ALCe)		Conche /konj'/	
Saint-Marcel (point 49 ALCe)	Bache /bach'/		
Vijon (point 57 ALCe)	Bac /ba/		
Cher			
Culan (point 600 ALF)			Auge /ɔj'/
Saint-Jeanvrain (point 51 ALCe)	Bache /bach'/		
Allier			
Désertines (point 800 ALF)	Bac /bè/		
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Bachard /bacha/ masc.		
Chantelle (point 802 ALF)	Bache /bach'/ Bachard /bacha/ masc.		
Ebreuil (point 67 ALCe)	Baquet /bakyè/		
Bizeneuille (point 58 ALCe)	Bache /bach'/ Bachard /bacha/		
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	Bachard /bacha/		
Vendat (point 66 ALCe)	Bachard /bacha/		
Archignat (point 61 ALCe)	Bac /ba/ Bache /bach'/		
La Petite Marche (point 65 ALCe)			Auge /ɔj'/
	Bac /ba/		
Puy de Dôme			
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	Bac /ba/		
Lachaux (point 23 ALLy)	Bachard /bacha/ (ou bache ?)		

Ce tableau contient 43 réponses. On peut constater la présence d'une famille de mots (*bac-baquet + bache-bachard*) avec un vocable voisin *bassie* et d'autres comme *conche* et *auge* :

Éléments lexicaux	Fréquence	Localisation
Bac 13 réponses	30% des réponses	Haute-Vienne / Creuse / Indre / Allier / Puy-de-Dôme
Bassie 8 réponses	18,6% des réponses	Charente / Haute-Vienne / Vienne
Auge 6 réponses	14% des réponses	Creuse / Indre / Cher / Allier
Bache 6 réponses	14% des réponses	Indre / Cher / Allier
Bachard 6 réponses	14% des réponses	Allier / Puy-de-Dôme
Baquet 3 réponses	7% des réponses	Charente / Allier
Conche 1 réponse	2,3% des réponses	Indre

Auge

Ce mot est présenté comme étant français par le Trésor de la langue occitan.

Bac

Le *bac* c'est le nom de l'auge du porc dans les quatre localités du Croissant marchois du nord de la Creuse présentes dans l'ALAL. On le retrouve dans l'ensemble du domaine qui nous concerne avec le plus souvent comme prononciation /ba/. C'est le terme le plus fréquemment employé en marchois et le Trésor occitan le décrit comme étant une forme française.

Baquet

En ancien français (vers 1300), un *baquet* c'était un « petit cuvier à bords bas, vase de bois fait de douves cerclées, servant à divers usages ». Ce mot a été formé à partir de *bac* suivi du suffixe *-et*¹⁰⁷. A La Petite-Marche dans l'Allier, *baquet* /bakyé/ est aussi employé pour nommer la mangeoire des poules et le Trésor occitan range ce mot parmi ceux étant français.

Bache

En 1610, *bache* s'appliquait à une auge en pierre à Liège¹⁰⁸. L'Atlas linguistique de la France l'a aussi identifié à la fin du XIXe siècle prononcé /batchy/ en Belgique francophone. Dans le Pas-de-Calais, l'Aisne, les Ardennes, le Nord, c'est *bac* /bak/ qui avait été signalé.

Bachard

Bac vient du latin BACCU « récipient » que l'on peut déduire du latin BACAR et BACCARIUM « vas aquarium ». *Bac* et *bachard* appartiennent donc à la même famille de mots. Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRS) nous dit que BACCARIUM est à rapprocher d'un autre mot latin, BACCINUS « bassin ».

Conche

Dans le Croissant marchois, son emploi est limité à l'Indre. On observe une forme voisine ayant le même sens avec *coinche* « auge de pierre ou de bois » dans le Centre. A Langres (Meurthe-et-Moselle), *conge* désigne un abreuvoir. En judéo-français, langue médiévale en usage dans le Nord de la France au sein des communautés juives, *conche* signifiait aussi « auge, bassin »¹⁰⁹.

« Les Juifs qui vécurent disséminés sur tout le territoire de la langue d'oïl jusqu'à l'expulsion générale à la fin du XIVe siècle, avaient pour langue maternelle le français. C'est attesté par une cinquantaine de textes curieux qui ont survécu jusqu'ici. (...) Au moyen âge, les Juifs en France se servaient d'une langue tout à fait normale en parlant à leurs voisins. Les causes des particularités du parler judéo-français sont en partie sociales, en partie religieuses, mais les Juifs ne parlaient pas une langue à eux. Il en était ainsi dans toutes les villes où les Juifs ont dû vivre au moyen âge, dont Caen, Paris, Corbeil, Clisson, Thouars, Loudun, Loches, Troyes, Avallon, Dijon, Chalon-sur-Saône, Mâcon et Lyon »¹¹⁰.

En zone francoprovençale (cf. Lyon), le mot *conche* possède un autre sens, il désigne une pierre plate recreusée, placée sous l'évier et communiquant avec un tuyau de chute à l'extérieur, pour évacuer les eaux qui ont servi à laver le carrelage¹¹¹.

Bassie

Dans le Croissant marchois (Creuse, Indre, Cher, Allier), *bassie* désigne généralement l'évier¹¹². Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg signale *bassie* dans le Morvan « lieu où on lave la vaisselle », dans l'Yonne « évier où on lave la vaisselle ; placard où on la serre », dans le Blaisois (région de Blois) « évier de cuisine »¹¹³.

¹⁰⁷ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/baquet>

¹⁰⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/bache>

¹⁰⁹ FEW, volume 2, p. 1000

¹¹⁰ Raphaël Lévy, *L'aspect linguistique de la littérature judéo-française* in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n°9, 1957, p. 271

¹¹¹ Nicolas du Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, 1887-1890

¹¹² carte ALF 1562

¹¹³ FEW volume 1, p. 199

Le *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)* signale *bassie* « latrine » du latin *BACCIA*¹¹⁴ et le Dictionnaire Godefroy fournit des informations à ce sujet (ci-contre)¹¹⁵.

La carte ALF N° 70 permet de constater qu'en dehors de l'ouest du Croissant marchois, *bassie* ou *bassée* désigne aussi l'auge pour les bêtes uniquement à l'ouest de la zone d'oïl (Vendée, Deux-Sèvres, Charente maritime, Charente, Vienne). Le FEW signale qu'à Vendôme dans le Loir-et-Cher, *bassie* « dalle d'évier » désigne aussi un « bassin en pierre dans lequel mange les porcs »¹¹⁶. *Bassie* est donc un mot commun au marchois et la langue d'oïl.

Les différents mots employés en marchois pour nommer l'auge se rapprochent nettement du français et des parlers d'oïl.

BASSIE, s. f., tablette ou pierre d'un évier de cuisine ; égout qui porte au dehors les eaux sales d'une maison :

Les esgouts apportent aussi beaucoup d'incommodités, soit de *bassie*, par l'immondice, soit d'eschinaud ou de couverture. (MAUDUIT, *Gout. de Berry*, tit. XI, art. 2.)

Il est resté avec cette signification dans le Berry et dans le Bourbonnais :

La limite entre la paroisse de Palluau et celle de Villebernin passait par le trou de la *bassie* d'une maison de la famille Pocquet. (JAUBERT, *Gloss. du centre de la France*.)

Dans les Ardennes on dit *bassyé* pour désigner les latrines.

En Poitou, *bassée* signifie vase en pierre ou en bois où mangent certains animaux, principalement les porcs :

L'écurie / l'étable / le toit à porcs

L'*Atlas linguistique de la France* a publié deux cartes (451 A & B) intitulées « écurie/étable/toit à porcs » ce qui laisse à penser qu'à la fin du XIXe-début du XXe siècle ces notions pouvaient se confondre. Ainsi, au centre du Croissant marchois, à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault dans l'Indre, *étable létaby'* s'appliquait aux chevaux et aux vaches tandis que *teit* était réservé aux cochons avec le *teit aux goret's* /teu o goré/. Maurice Roy de Fresselines en Creuse indique en 1998 que *teit* qu'il orthographie « tâil » désigne localement le logement des animaux au sens large (bergerie, porcherie, étable, écurie, clapier, etc.)¹¹⁷. Pour autant, l'ALF permet aussi de constater qu'à la fin du XIXe siècle à Argenton-sur-Creuse s'opérait la distinction entre *écurie létyuri'*, *étable létaby'* et *teit aux cochons* /té o kochon/ qu'on retrouvait aussi en Creuse à Dun-le-Palestel avec *écurie létyuri'*, *étable létaby'* et *teit à goret's* /tay' a goré/. Dans l'ensemble du domaine linguistique marchois, on emploie trois substantifs qui sont communs avec le français (*écurie*, *étable* et *porcherie*) et un autre qui l'est avec les parlers d'oïl de l'Ouest et du centre (*teit*) :

	<i>Ecurie</i>	<i>Porcherie</i>	<i>Etable</i>	<i>Teit</i>
Charente				
Saint-Claud (point 519 ALF)	<i>Ecurie</i> /ékuri/ pour les chevaux et vaches			
	<i>Etable</i> /établ'/ pour les porcs			
Saint-Claud (point 84 ALO)	<i>Teit</i> /té/ pour les porcs			
Agris (point 97 ALO)	<i>Etable</i> /étaby'/ pour les porcs			
	<i>Teit de goret</i> /tè d goré/ pour les porcs			
Alloue (point 85 ALO)	<i>Teit au goret</i> /té o goré/ pour les porcs			
Vienne				
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	<i>Ecurie</i> /ékuri/ pour les chevaux			
	<i>Teit</i> /té/ pour les vaches et porcs			
Coulonges (point 85 ALO)	<i>Etable</i> /eutab'/ pour les vaches			
	<i>Etable</i> /eutab'/ pour les porcs			
	<i>Etable</i> /eutab'/ pour les lapins			
	<i>Teit</i> /tè/ pour les porcs			
Pressac (point 86 ALO)	<i>Teit au goret</i> /té o goré/ pour les porcs			
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	<i>Teit</i> /té/ pour les porcs			

¹¹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/bassie>

¹¹⁵ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, volume 1, 1881, p. 592

¹¹⁶ FEW volume 1, p. 199

¹¹⁷ Maurice Roy, *Le Patois creusois à Fresselines*, 1998, <http://www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf>

Haute Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Ecurie /ékuri/ pour les chevaux Teit a goret /tay' a goré/ pour les porcs
Fromental (point 53 ALAL)	Ecurie /ékuri/ pour les chevaux Teit /tay'/ pour les porcs
Darnac (point 91 ALO)	Teit de lous chevaux /té d lou ch'vo/ pour les chevaux Teit /té/ pour les porcs
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Teit du chevau /tè du ch'vo/ pour les chevaux Teit du goret /teu du goré/ pour les porcs
Balledent (point 55 ALAL)	Teit dos chavaux /té do chavao/ pour les chevaux Teit dau porc /té do por'/ pour le porc
Creuse	
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Ecurie /ékuri/ pour les chevaux Porcherie /porcheuri/ pour les porcs Teit dau goret /tèy' do goré/ pour les porcs
Anzème (point 34 ALAL)	Ecurie /ékyuri/ pour les chevaux Teit de goret /tè d goré/ pour les porcs
Nouzerolles (point 35 ALAL)	Ecurie /ékuri/ pour les chevaux Porcherie /porch'ri/ pour les porcs
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Teit dos chevaux /té do ch'vo/ pour les chevaux
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	Ecurie /étyuri/ pour les chevaux Etable /étaby'/ pour les vaches Teit /tay'/ pour les porcs
Lavaufranche (point 601 ALF)	Ecurie /ékuri/ pour les chevaux et vaches Porcherie /porcheri/ pour les porcs
Indre	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Etable /étaby'/ pour les chevaux et vaches Teit /teu/ pour les porcs
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Ecurie /étyuri/ pour les chevaux Etable /étab'/ pour les vaches Teit /té/ pour les porcs
Cher	
Culan (point 600 ALF)	Ecurie /ékuri/ pour les chevaux Etable /étab'/ pour les vaches et porcs
Allier	
Désertines (point 800 ALF)	Ecurie /ékuri/ pour chevaux, vaches et porcs
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Ecurie /ékuri/ pour chevaux, vaches et porcs
Chantelle (point 802 ALF)	Etable /étrabl'/ pour chevaux, vaches et porcs
Isserpent (point 13 ALLy)	Etable /étrabl'/ pour les cochons
Châtel-Montagne (point 24 ALLy)	Etable /étrabl'/ pour les cochons
Saint-Nicolas-des-Biefs (point 22 ALLy)	Etable /étrabli/ pour les cochons
Puy de Dôme	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	Etable /étaby'/ au masc. pour chevaux, vaches et porcs
Lachaux (point 23 ALLy)	Etable /aétrabl'/ pour les cochons

Ce tableau contient 52 réponses avec 4 substantifs employés :

Éléments lexicaux	Fréquence	Localisation
Teit 21 réponses	40% des réponses	Haute-Vienne / Creuse / Indre / Charente / Vienne
Etable 15 réponses	29% des réponses	Vienne / Charente / Creuse / Indre / Cher Allier / Puy-de-Dôme
Ecurie 13 réponses	25% des réponses	Vienne / Charente / Haute-Vienne / Creuse Indre / Cher / Allier
Porcherie 3 réponses	6% des réponses	Creuse

Ecurie

Le Trésaurus occitan indique qu'*écurie* constitue une forme française. L'occitan emploie *escudariá*, *escuria*.

Etable

Ce mot est commun avec le français avec le E muet en fin de mot. Le groupe B+L est parfois émis /by'/, trait partagé avec les parlers d'oïl de l'Ouest.

Porcherie

Le Trésaurus occitan range *porcherie* parmi les mots français.

Teit

Le nord et le sud de la France ignorent l'emploi de *toit*, du latin TECTUM, pour désigner au choix la porcherie, l'écurie, l'étable et parfois le poulailler. Par contre, une forme du type *teit* ou *tet* selon la graphie adoptée apparaît dès la Bretagne d'oïl (pays gallo) avec *teit* à pourciaux /tèt' a poursyao/ à Vieuxvieux en Ille-et-Vilaine et au centre de ce département, à Montreuil-sur-Ille, à 25 km au nord de Rennes, *teit* /tèt'/ est employé pour l'abri de la vache (cf. étable). En Vendée, *tet* « abri en général » est prononcé /té/ mais il faut faire systématiquement la liaison pour le *tet-aux-gorets* « porcherie »¹¹⁸. Dans le Maine-et-Loire, parallèlement à *écurie*, *étable* et *soue*, *teit* est employé dans /tét' a kochon/ à Soulanges/Doué-la-Fontaine près de Saumur, /té o vach'/ et /té a kochon/ à Chemillé-en-Anjou, au sud d'Angers. Dans le val de Bargis (Nièvre), le *toit* pour l'appentis réservé à la volaille ou au cochon que l'on engraisse est émis /toué/¹¹⁹. A Sèvres-Anxaumont dans la Vienne, à l'est de Poitiers, le *toit* c'est une cabane en dur pour les cochons ou les volailles¹²⁰.

L'aire où *teit* et *toit* dans le sens d'abri pour les animaux sont employés est vaste et couvre en grande partie l'ouest et le centre du domaine d'oïl et celui du Croissant marchois. Si l'extrémité Est du domaine marchois est peu concernée, *teit* est tout de même signalé en 2013 à Archignat (Allier) pour « étable, écurie » et émis /tay'/ ou /té/¹²¹. Remontons le temps et allons à Montluçon où Gilbert Cheville, avocat au baillage de cette ville, écrivit en « patois » marchois deux Noël (cantiques) à la fin du règne de Louis XIV (1710 ou 1711). Dans la 11^e strophe, on lit : « *Mas cou est-tu dains-t-un teit que se lugeont los Grands ?* » qui se traduit par *mais est-ce dans une étable que se logent les Grands ?*¹²²

Dans l'*Atlas linguistique de la France*, on remarque que *toit-teit* disparaît une fois la limite sud du Croissant marchois franchie mis à part quelques communes limitrophes de la Creuse et de la Haute-Vienne qui sont en zone d'oc. En effet, *teit* n'a été relevé nulle part en zone d'oc (Dordogne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Cantal, ou bien encore en Haute-Vienne limousine, cf. Limoges).

Au nord de la Creuse qui parle marchois, *teit* est prononcé /tay'/ à Saint-Sylvain-Montaigut comme à Nouzerolles ou Dun-le-Palestel. C'est /tèy'/ à Anzème, Saint-Priest-la-Feuille, et /té/ à Saint-Silvain-Bas-le-Roc. En ce qui concerne plus particulièrement la porcherie, si on utilise *porcherie* émis /pɔrch'ri/ à Nouzerolles, /pɔcheri/ à Lavaufanche et /pɔrcheuri/ à Saint-Priest-la-Feuille, on retrouve l'emploi massif de *teit* avec :

- ✓ *Teit du goret* /teu du goré/ à Peyrat-de-Bellac (Haute-Vienne marchoise).
- ✓ *Teit de goret* /tè d goré/ à Agris (Charente), /tè d goré/ à Anzème (Creuse), /té de goré/ à Millac/L'Isle-Jourdain (Vienne).
- ✓ *Teit dos gorets* /tèy' do goré/ à Saint-Priest-la-Feuille (Creuse), /té do goré/ à Saint-Silvain-Bas-le-Roc (Creuse).
- ✓ *Teit à gorets* /tay' a goré/ à Arnac-la-Poste (Haute-Vienne marchoise), Dun-le-Palestel.
- ✓ *Teit aux gorets* /té ɔ goré/ à Alloue (Charente marchoise), /té ɔ goré/ à Pressac (Vienne marchoise), /teu o goré/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (Indre).
- ✓ *Teit dos porcs* /té do pɔr'/ à Balledent (Haute-Vienne marchoise).
- ✓ *Teit aux cochons* /té o kochon/ à Argenton-sur-Creuse (Indre).

¹¹⁸ <https://dico.troospeanet.fr/show.php?id=1201>

¹¹⁹ http://cahiersduvaldebargis.free.fr/patois_t.htm

¹²⁰ <http://www.patrimoinesdebriens.org/patois.html>

¹²¹ <http://ekldata.com/GoECO4oG1E4THpWpPtlXpCMUMg/Le-patois-d-Archignat.pdf>

¹²² Alfred Crépin-Leblond était imprimeur, érudit, directeur du journal « Le courrier de l'Allier », et c'est lui qui a retrouvé ce cantique et l'a publié. Il explique qu'il est écrit en "patois" « *tel qu'il se prononce encore dans la banlieue de Montluçon, de Désertines jusqu'à la Creuse* » (Alfred Crépin-Leblond, *Noël montluçonnois*, in Quinzaine Bourbonnaise, tome VII, 1898, p. 539).

Pour Paul Duchon, auteur de nombreux ouvrages sur le Bourbonnais, l'intérêt de ces cantiques réside dans la situation géographique de Montluçon : c'est là que la Marche « *vient expirer* », c'est là où le « *langage du Nord se heurte et se mêle au langage du Midi* ». Il ajoute que « *c'est donc là qu'on peut étudier la déformation respective des deux langues par leur simple contact, soit qu'elles s'empruntent des mots, soit qu'elles influencent mutuellement leurs sons et leur prononciation* » (Paul Duchon, *Deux noëls bourbonnais du XVIII^e siècle écrits en patois de Montluçon* in Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais, tome 20, 1912, p. 395)

La truie

La truie est appelée le plus souvent en marchois *treue* et dans une moindre mesure *gorette*, *gobette*, *gagne*, *goreuniere*, *coche*, *truie* ou *treuyœ* (l'occitan emploie comme forme proche *truèja*).

Une vieille truie peut être une *ribaude*, une *mère guillarde*, une *varrasse*, une *coche*, une *vieille gagne*, une *vieille gobette*.

Une jeune truie c'est une *gorette-gourette*, une *coche*, une *semence*, une *mourine*, une *corine*, une *petite coche*, une *petite treue*.

	Treue-Truie-Troye, Gorette-Gourette, Varrasse, Gobette, Coche, Gagne, Ribaude, Corine, Mourine, Mère guillarde, Goreuniere, Semence
Charente	
Saint-Claud (point 519 ALF)	Treue /tru/
Saint-Claud (point 84 ALO)	Treue /tru/ Treue goreniere /tru gornyé'/'
Agris (point 97 ALO)	Treue /tru/ Gorouniere /gɔrounyér'/' Gourette /gourèt'/' (jeune truie)
Alloue (point 85 ALO)	Treue /tru/ Coche /kɔch'/' (jeune truie)
Vienne	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Treue /treu/
Coulonges (point 85 ALO)	Treue /treu/ Coche /kɔch'/' (jeune truie)
Pressac (point 86 ALO)	Treue /treu'/' Coche /kɔch'/' (vieille truie)
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	Treue /treu/ ou /tru/
Haute Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Treue /tru/ Vieille gobette /vyéy' gɔbèt'/' (vieille truie)
Fromental (point 53 ALAL)	Treuyœ /truyo/ Varrasse /varas'/' (vieille truie)
Darnac (point 91 ALO)	Treue /treu/ Coche /kɔch'/' (jeune truie)
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Treue /tru/
Balledent (point 55 ALAL)	Treue /tru/
Creuse	
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Treue /tru/ Vieille gagne /vyéy' gagn'/' (vieille truie)
Anzème (point 34 ALAL)	Gagne /gagn'/'
Nouzerolles (point 35 ALAL)	Treue /treu/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Coche /kɔch'/' Gorette /gɔrèt'/' (jeune truie)
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	Treue /treu/
Lavaufranche (point 601 ALF)	Coche /kɔch'/'
Indre	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Treue /treu/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Treue /treu/
Mouhet (point 60 ALCe)	Treue /treu/
Prissac (point 54 ALCe)	Treue /treu/ Coche /kɔch'/' (jeune truie)
Saint-Marcel (point 49 ALCe)	Treue /treu/ Semence /s'mans'/' (jeune truie)
Vijon (point 57 ALCe)	Treue /treu/ Gorette /gɔrèt'/' (jeune truie)

Cher	
Culan (point 600 ALF)	Treue /treu/
Saint-Jeanvrain (point 51 ALCe)	Treue /treu/ Gorette /gorèt'/ (jeune truie)
Allier	
Désertines (point 800 ALF)	Coche /kɔch'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Treue /treu/
Chantelle (point 802 ALF)	Mère truie /mèr' trui/
Isserpent (point 13 ALLy)	Treue /treu/ Ribaude /ribod'/ (vieille truie)
Châtel-Montagne (point 24 ALLy)	Treue /treu ^é / Mère guillarde /mèr' guiyard'/ (vieille truie)
Saint-Nicolas-des-Biefs (point 22 ALLy)	Treue /treu/
Ebreuil (point 67 ALCe)	Treue /treuy'/ Petite treue /p'tit' treuy'/ (jeune truie)
Bizeneuille (point 58 ALCe)	Coche /kɔch'/ Mourine /mourin'/ (jeune truie)
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	Coche /kɔch'/
Vendat (point 66 ALCe)	Coche /kɔch'/ Corinne /kɔrin'/ (jeune truie)
Archignat (point 61 ALCe)	Coche /kɔch'/ Gorette /gorèt'/ (jeune truie)
La Petite Marche (point 65 ALCe)	Coche /kɔcheu/ Treue /treuy'/ Petite coche /p'teu kɔcheu/ (jeune truie)
Puy de Dôme	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	Mère treuyœ /mèr' troyo/
Lachaux (point 23 ALLy)	Treue /treu/
64 réponses	

Ce tableau recense 65 réponses (*treue gorenier* a été compté deux fois pour tenir compte de chaque élément de ce mot composé) avec pas moins de 14 façons de nommer la truie au cours de son existence. Les plus fréquents sont :

Éléments lexicaux	Fréquence	Localisation
Treue 31 réponses	48% des réponses	Haute-Vienne / Creuse / Indre Charente / Vienne
Coche 14 réponses	22% des réponses	Vienne / Charente / Haute-Vienne / Creuse Indre / Allier
Gorette-Gourette 5 réponses	8% des réponses	Charente / Creuse / Indre / Cher / Allier

Un groupe ne comprend que des termes relevés deux fois :

Éléments lexicaux	Fréquence	Localisation
Gagne 2 réponses	3,1% des réponses	Creuse
Goreunier 2 réponses	3,1% des réponses	Charente
Treuyœ 2 réponses	3,1% des réponses	Haute-Vienne / Puy-de-Dôme

Un autre comprend des mots isolés relevés une seule fois :

Éléments lexicaux	Fréquence	Localisation
Gobette 1 réponse	1,5% des réponses	Haute-Vienne
Varrasse 1 réponse	1,5% % des réponses	Haute-Vienne
Ribaude 1 réponse	1,5% % des réponses	Allier
Corine 1 réponse	1,5% % des réponses	Allier
Mourine 1 réponse	1,5% % des réponses	Allier
Mère guillarde 1 réponse	1,5% % des réponses	Allier

Semence 1 réponse	1,5% des réponses	Indre
Truie (mère) 1 réponse	1,5% des réponses	Allier

Truie

Le mot féminin **truie** qui est commun avec de nombreux parlers d'oïl est celui qui est le plus souvent employé dans les localités du Croissant marchois présentes dans les atlas linguistiques : il représente à lui seul près de 50% de l'ensemble des relevés. Le Trésaurus occitan lui attribue une origine d'oïl.

Truie est émis /treu/ avec parfois une diphtongue /treu-y'/. EU peut se réduire à /u/ et *truie* se prononce alors /tru/.

On dit aussi pour la mère truie : la *mère truie* à Coulonges, Pressac (86), Darnac (87), Lourdoueix-Saint-Michel (36), la *truie mère* /treu mér'/ à Asnières (86).

Coche

Le Trésaurus occitan accorde à ce substantif féminin une identité française (cf. *cochon*). *Coche* est attesté dans l'ensemble du Croissant marchois excepté le Puy-de-Dôme. Ce substantif fait écho à l'ancien français (*coiche* au XIVe siècle, *coche* au XVe) et pourrait provenir d'une onomatopée imitant le cri de cet animal¹²³.

Gorette-gourette

Le Trésaurus occitan confère une origine d'oïl à *gorette* (cf. *goret*).

On le constate, ces trois formes qui représentent environ de 80% de celles employées dans le Croissant marchois sont partagées avec le français et/ou des parlers d'oïl.

Le petit groupe ci-dessous représente moins de 10% de l'ensemble des relevés établis à partir de différents atlas linguistiques :

Goreuniere

En Charente linguistiquement marchoise, la mère truie c'est une *truie goreunière* /tru gornier'/ à Saint Claud, une *goreunière* /goruniér'/ (mère truie) à Agris. Cette forme est issue de l'ancien français *gore* « truie » lui-même formé sur la racine *gorr-* d'origine onomatopéique imitant le grognement du porc¹²⁴.

Célestin Hippeau, dans un glossaire publié en 1866 à partir d'une collection de poèmes français du XIIe et du XIIIe siècles, signale *gorre* « truie », *gorron* « cochon » et *gorreau* « petit cochon, goret »¹²⁵.

Gagne

Nous avons vu précédemment les liens de ce mot attesté en Creuse avec la langue d'oc.

Treuyœ

Cette forme rare (elle n'a été relevée que deux fois sur 64 réponses ce qui représente 3% de l'ensemble) est proche de l'occitan *truèja*. On remarque d'ailleurs la voyelle finale de ce substantif féminin qui est émise /o/ comme en langue d'oc avec /truyo/ à Fromental (87).

Treuyœ représente la quasi unique trace de l'influence occitane dans le domaine marchois (dans le sud de la Creuse de langue d'oc, on dit /treuyo/ à Saint Goussaud, Saint Morell, /troyo/ à Saint-Georges-la-Pouge, etc...).

Enfn, le dernier groupe ne comprend que des mots isolés dont l'emploi est limité à une aire géographique restreinte :

Corine

Il est fort probable que le mot marchois *corine* employé dans l'Allier soit une déformation du mot d'oïl *gorine* de même sens. En effet, en Anjou *gorin* désigne le porc, le cochon, *gorine* la truie et *goret* le pourceau¹²⁶. En Touraine, le *gorin* c'est aussi le cochon, la *gorine* une truie, une coche, une gore, et le verbe *goriner* signifie « mettre bas » en parlant spécifiquement de la truie¹²⁷. A Thiers dans le Puy-de-Dôme, à l'extrémité nord de la zone d'oc, *carino* ou *corino* désigne la truie mais c'est aussi un terme d'insulte à l'adresse d'une femme¹²⁸ (l'Atlas linguistique de la France n'avait relevé que la prononciation /troyo/ dans cette commune à la fin du XIXe siècle). Dans le Bourbonnais d'oïl, une *corine* c'est une petite truie, une jeune fille¹²⁹.

¹²³ <http://www.cnrtl.fr/definition/coche>

¹²⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/goret>

¹²⁵ Célestin Hippeau, *Collection de poèmes français du XIIe et du XIIIe siècles, glossaire, première partie*, 1866

¹²⁶ <https://www.wiki-anjou.fr/index.php/Gorin>

¹²⁷ Sylvère Chevereau, *Le parler de la Touraine du nord dans les années 1940-1950*, p. 24

http://www.languefrancaise.org/delegation_loir_cher_tourangeaux.pdf

¹²⁸ <https://escoutoux.net/Mots-usites-a-Thiers>

¹²⁹ Édouard Joseph Choussy, *Le patois Bourbonnais, précédé d'un simple essai étymologique*, 1824

Gobette

Ce mot, issu du du gaulois **gobbo* « bec, bouche », est commun avec la langue d'oïl.

Truie

Truie est un mot français (cf. la *mère truie* à Chantelle dans l'Allier).

Varrasse

Forme féminine de varrat, *varrasse* n'a été relevé ni dans le FEW ni dans les dictionnaires ou glossaires consultés. Il attesté uniquement à l'ouest du Croissant marchois.

Semence

Le nom de la jeune truie attesté en 1971 uniquement à Saint-Marcel dans l'Indre n'apparaissait pas trente ans plus tôt dans la monographie de la commune de Saint-Marcel (canton d'Argenton-sur-Creuse) réalisée par François Fauduet-Gourbaud. Celui-ci n'indiquait en 1941 que *treue* dans le « patois pitolat » de Saint-Marcel¹³⁰.

Mourine

Tout comme *gobette* vient de du gaulois **gobbo*, *mourine* a un lien avec *mourre* « museau, groin ». Nous n'avons pas retrouvé ce mot avec le même sens dans les dictionnaires consultés, il doit être spécifique au marchois bourbonnais parlé dans l'Allier

On lit sur le site etymologie-occitane.fr que « *mor, morre "museau, groin" fait partie d'une grande famille de mots qui vit dans les langues romanes autour de la Méditerranée, par exemple en catalan morro « museau; le devant d'une voiture, d'un avion etc.* », fer morros « faire la moue », faire de mourres en occitan, inflar els morros a algu = « casser la gueule à quelqu'un ». La répartition géographique de cette famille de mots jusqu'en sarde suggère une origine préromane **murr-* d'après le FEW (...) Dans le Nord de la France et même en moyen néerlandais (morre « museau »), on trouve quelques attestations du type **murr-*. Le FEW suppose qu'il s'agit d'emprunts à l'occitan. Il faut admettre qu'en galloroman **murr-* est pratiquement limité à l'occitan et au franco-provençal, mais pas ses dérivés et les composés. Je ne suis pas convaincu qu'il s'agit d'emprunts parce qu'on trouve un mot comme mornifle composé de la même racine **murr-* + nifler dans les patois du nord et pas dans le Midi. Un lien avec le germanique murren "grommeler, boudier", néerlandais morren ou au moins une influence sémantique ne me semble pas exclu non plus »¹³¹.

Eugène de Chambure, spécialiste du parler du Morvan, signalait en zone d'oc *mourre* pour « museau » en provençal, « visage » en auvergnat, « museau, nez » en languedocien et en zone francoprovençale, *mourrai* « visage » dans le Forez, *mor-mour-mourre* « gueule, museau » en Suisse. En zone d'oïl, il mentionne *moure* « museau » dans le Poitou, *mourillon* « morve qui coule du nez » dans le Morvan. E. de Chambure écrit par ailleurs qu'« en français morailier signifie comprimer le nez d'un cheval tandis qu'en Berry le même verbe a le sens de remuer la bouche en grignottant » et que « Rabelais emploie le mot *mourre* pour museau, nez ou visage : "fais-luy en signe une gresle de coups de poing sur le *mourre*" »¹³². Autres exemples : en Franche-Comté, *mou-mour* = « museau, groin », dans le Jura *mour* = « museau ».

Mère guillarde

La vieille truie est ainsi appelée dans la montagne bourbonnaise à Châtel-Montagne (Allier), extrémité Est du Croissant marchois qui se trouve au carrefour de la langue d'oc et du francoprovençal. C'est sans doute avec ce dernier qu'il y a eu des échanges puisque le Französisches Etymologisches Wörterbuch de Walther von Wartburg signale dans le Rhône et la Saône-et-Loire /guiyard/ « truie », *guillorda* à Lyon pour « vieille truie qui ne porte plus ». En moyen français, *guillenard* signifiait « parties sexuelles d'une femme », *guillery* « verge d'un garçon ». Autres mots de la même famille, être *guilleret*, courir le *guilledou*. Tous ces mots viennent de l'ancien bas francique **wigila* « ruse ».

Le Dictionnaire de l'Académie française écrit ainsi cette langue parlée avant le XIe siècle : « ancien bas francique ou, elliptiquement, francique, langue du groupe germanique occidental, qui était parlée par les Francs. (On a dit aussi Langue franque.). Se dit également de l'ensemble des dialectes germaniques parlés aujourd'hui encore au Luxembourg, dans certaines régions d'Allemagne et des pays voisins. Le francique rhénan »¹³³.

Ribaude

Le lexique lié au cochon est parfois associé à la saleté ou à la sexualité. En français, on observe l'adjectif *ribaude* « qui mène une vie dissolue ; débauché, impudique », le substantif féminin *ribaude* « femme de mauvaise vie, prostituée ». En marchois, *ribaude* désigne une vieille truie à Isserpent dans l'Allier. Tous ces mots dérivent, à l'aide du suffixe *-aud.e*, de l'ancien et moyen français *riber* « se

¹³⁰ François Fauduet-Gourbaud, *Le patois pitolat de Saint-Marcel in Argenton et son histoire*, N° 13, 1996, p. 25

¹³¹ <https://www.etymologie-occitane.fr/tag/plantes/page/30/>

¹³² Eugène de Chambure, *Glossaire du Morvan, étude sur le langage de cette contrée*, 1878, p. 580

¹³³ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F1540>

livrer au plaisir » lui-même emprunté au moyen haut allemand parlé entre le XIe et le XIVe siècle *riban* « être en chaleur, s'accoupler »¹³⁴.

Le porc, le verrat

	Goret-Gouret	Porc	Cochon
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	Goret /gɔré/		
Saint-Claud (point 84 ALO)	Goret /gɔré/		
Agris (point 97 ALO)	Gouret /gourè/		
Alloue (point 85 ALO)	Goret /gɔré/		
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Goret /gɔré/		
Coulonges (point 85 ALO)	Goret /gɔrè/		
Pressac (point 86 ALO)	Goret /gɔré/		
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	Goret /gɔré/		
Haute Vienne			
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Goret /gɔré/		
Fromental (point 53 ALAL)		Porc /pɔr/	
Darnac (point 91 ALO)	Goret /gɔré/		
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Goret /gɔré/		
Balledent (point 55 ALAL)		Porc /pɔr/	
Creuse			
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)		Porc /pɔr/	
Anzème (point 34 ALAL)	Goret /gɔré/		
Nouzerolles (point 35 ALAL)	Cochon /kɔchon/		
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Goret /gɔré/		Porc /pouar/
Dun-le-Paestel (point 504 ALF)	Goret /gɔré/		
Lavaufranche (point 601 ALF)	Goret /gɔré/		
Indre			
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Cochon /kɔchon/		
	Goret /gɔré/		
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Cochon /kɔchon/		
Cher			
Culan (point 600 ALF)	Goret /gɔré/		
Allier			
Désertines (point 800 ALF)	Cochon /kɔchon/		
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Couchon /kouchon/		
Chantelle (point 802 ALF)	Cochon /kɔchon/		
Isserpent (point 13 ALLy)		Porc /pɔr/	
Châtel-Montagne (point 24 ALLy)		Porc /pɔr/	
Saint-Nicolas-des-Biefs (point 22 ALLy)		Porc /pɔr/	
Puy de Dôme			
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)		Porc /pouɔ/	
Lachaux (point 23 ALLy)		Porc /poua/	

La répartition géographique du vocabulaire relevé est intéressante à analyser :

Goret, qui est aussi attesté en pays d'oïl mais ignoré de la zone occitane, est absent à l'est du Croissant marchois (Allier et Puy-de-Dôme). C'est de loin le mot le plus souvent employé pour désigner le porc.

L'emploi de **cochon** est limité à une aire qui comprend la Creuse, l'Indre, l'Allier avec une nuance pour ce département : si *cochon* y est bien attesté, les localités les plus au sud emploient *porc*.

¹³⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/Ribaude>

Porc est ignoré à l'ouest du domaine marchois, ailleurs il a été relevé avec deux types de prononciations :

- ✓ Les deux tiers des relevés indiquent un /o/ ouvert et une prononciation identique au français (Allier, Haute-Vienne, Creuse).
- ✓ Le tiers restant est émis avec une diphtongue qui se rapproche des parlers d'oc (/pouar/ en Creuse, /pouo/ ou /poua/ dans le Puy-de-Dôme).

Éléments lexicaux	Fréquence	Localisation
Goret-Gouret 18 réponses	54,5% des réponses	Charente / Vienne / Cher Haute-Vienne / Creuse / Indre /
Porc 9 réponses	27,25% des réponses	6 réponses avec un /o/ ouvert comme français : Allier / Haute-Vienne / Creuse 3 réponses avec une diphtongue comme dans des parlers d'oc : Creuse / Puy-de-Dôme
Cochon-Couchon 6 réponses	18,2% des réponses	Vienne / Charente / Creuse / Indre / Cher Allier / Puy-de-Dôme

Nous avons vu précédemment les mots **nourrain-norrain** (jeune porc, cochon de lait) et **couchet-cochet** (cochon de lait) à qui le Trésor occitan octroie une identité française.

Couchet-cochet fait écho à *coche* « truie » et à *cochon* « porc ». Il possède un féminin *cochette* « jeune truie qui n'a pas encore donné naissance ». La directive 2001/88/CE du Conseil européen en date du 23 octobre 2001 visait à modifier une précédente directive établissant les normes minimales relatives à la protection des porcs. On peut y lire que « *la superficie totale d'espace libre dont dispose chaque cochette après la saillie et chaque truie lorsque cochettes et truies cohabitent doit être respectivement d'au moins 1,64 m² et de 2,25 m²* »¹³⁵.

Verrat

La spécificité du verrat c'est d'être non castré. Pour le nommer, le marchois emploie soit *verrat*, soit *varrat*, plus rarement *ver* :

	Verrat-Varrat	Ver	Cadi
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	Verrat /véra/		
Saint-Claud (point 84 ALO)	Verrat /veura/		
Agris (point 97 ALO)	Verrat /veura/		
Alloue (point 85 ALO)	Verrat /veura/		
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Verrat /vra/		
Coulonges (point 85 ALO)	Verrat /vra/		
Pressac (point 86 ALO)	Verrat /vra/		
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	Verrat /vra/		
Haute Vienne			
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Varrat /vara/		
Fromental (point 53 ALAL)	Varrat /vara/		
Darnac (point 91 ALO)	Varrat /varè/		
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Varrat /vara/		
Balledent (point 55 ALAL)	Verrat /véra/		
Creuse			
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Varrat /vara/		
Anzème (point 34 ALAL)	Varrat /vara/		
Nouzerolles (point 35 ALAL)			Cadi /kadi/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Varrat /vara/		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	Varrat /vara/		
Lavaufranche (point 601 ALF)	Varrat /varè/		
Indre			
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Verrat /vra/		

¹³⁵ <https://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:32001L0088:FR:HTML>

Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Verrat /vra/
Mouhet (point 60 ALCe)	Verrout /v'rou/
Prissac (point 54 ALCe)	Verrat /vèra/
Saint-Marcel (point 49 ALCe)	Cadi /kadi/
Vijon (point 57 ALCe)	Cadi /kadi/
Cher	
Culan (point 600 ALF)	Ver /vèr'/
Saint-Jeanvrain (point 51 ALCe)	Cadi /kadi/
Allier	
Désertines (point 800 ALF)	Varrat /varè/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Varrat /vara/
Chantelle (point 802 ALF)	Varrat /vara/
Bizeneuille (point 58 ALCe)	Varrat /vara/
Ebreuil (point 67 ALCe)	Verrat /vèra/
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	Varrat /vara/
Archignat (point 61 ALCe)	Varrat /vara/
La Petite Marche (point 65 ALCe)	Varrat /vara/
Puy de Dôme	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	Varrat /vara/

Cadi

Le Trésor occitan considère que **cadi** possède une identité d'oïl.

Le FEW signale qu'à Chablis (Yonne) *cadet* désigne un âne, ailleurs dans l'Yonne un taureau. En Saintonge, c'est le plus jeune bœuf de l'attelage, à Theys (Isère), *cadet* /kadé/ s'applique à un bélier et dans le Centre *cadet* ou *cadi* au verrat¹³⁶. *Cadi* comme *cadet* remontent au latin CAPITELLUM et ont été empruntés au gascon *capdet* « chef, capitaine »¹³⁷.

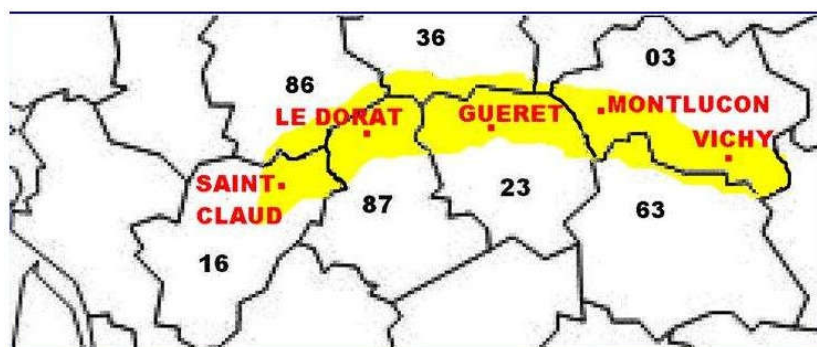
Ver

Issu comme verrat-varrat du latin VERRES, le *ver* marchois renvoie à l'ancien français *ver* « verrat, sanglier ».

Billat

Michel Dupeux mentionne en Basse Marche *varrat* ou *billat* pour le verrat¹³⁸ tandis que le FEW signale le substantif masculin *billa* « porc » en Saône-et-Loire¹³⁹. On trouve dans les Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie de 1851 les termes *biar* et *biatre* pour « verrat, porc ». L'anglais *boar* « verrat, sanglier », le hollandais *beer* « verrat, ours », le picard *biar* ou *biatre* et le marchois *billat* doivent être cousins : en 1880, Jean-Baptiste Jouancoux dans ses *Études pour servir à un glossaire étymologique du patois picard* écrivait que *biar* pouvait venir du vieux haut allemand (VIIIe-XIe siècles) *bêr* « porc »¹⁴⁰.

Entre oïl et oc, le Croissant marchois



¹³⁶ FEW, volume 2, p. 258

¹³⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/cadet>

¹³⁸ Michel Dupeux, *Le patois de Basse Marche*, 2013, p. 60

¹³⁹ FEW, volume 22/2, p. 5

¹⁴⁰ Jean-Baptiste Jouancoux, *Études pour servir à un glossaire étymologique du patois picard*, 1880, volume 1, p. 42

Les différents termes employés en marchois pour nommer l'auge, l'abri des cochons, la truie et le porc se rapprochent nettement du français et des parlers d'oïl et ils sont empreints d'une certaine homogénéité.

Les plus fréquemment employés représentent à eux seuls près du tiers ou un peu plus de la moitié des relevés et on constate que leur emploi couvre à chaque fois la quasi-totalité du Croissant marchois avec toutefois une nette tendance à « pencher » vers l'ouest :

<i>Français</i>	<i>Marchois</i>	<i>Fréquence</i>	<i>Localisation</i>
Auge	Bac	30%	Haute-Vienne/Creuse/Indre/Allier/Puy-de-Dôme
Abri	Teit	40%	Charente/Vienne/Haute-Vienne/Creuse/Indre
Truie	Treue	48%	Charente/Vienne/Haute-Vienne/Creuse/Indre
Porc	Goret-Gouret	54,5%	Charente/Vienne/Cher/Haute-Vienne/Creuse /Indre

Le marchois possède indiscutablement de nombreux points communs avec les parlers d'oïl de l'Ouest de la France qui ont, eux aussi, été marqués il y a des siècles par l'influence de la langue d'oc.

Pour autant, il ne relève pas du domaine d'oïl et pas plus de celui d'oc : outre ses propres spécificités, le marchois se différencie des dialectes d'oc ne serait-ce que par l'accent tonique identique au français (oxyton), la présence du E instable qui peut entraîner des syncopes et qui marque la terminaison de bien des mots féminins et masculin.

Comme le met en évidence le vocabulaire lié au porc (181 mots étudiés), le marchois possède un important lexique partagé avec la zone d'oïl.

Ci-dessous, un petit glossaire des mots abordés dans cette étude.

Abron (n.m.) : tétine, spécialement de la truie
Agrassar (v.) : grogner en allaitant (truie)
Ambanne (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Andouille (n.f.) : andouille (cf. cochon)
Andouillette (n.f.) : andouillette
Argot-Ergot (n.m.) : ergot, onglon de porc
Arrousoir (n. m.) : arrosoir
Auge (n.f.) : auge
Bac (n. m.) : bac, auge
Bachard (n.m.) : auge
Bache (n.f.) : auge
Bangon-Bangou (n.m.) : tumeur, grosseur dans le cou, mouchoir ou foulard noué autour de la tête, fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Banne (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Baquet (n.m.) : auge, mangeoire des poules
Bassie (n.f.) : auge, évier
Bassoule (n.f.) : échelle en bois sur laquelle on posait le cochon à la verticale
Bestiau (n. m.) : le bestiau, la bête, nom donné au porc
Beure (n.m.) : bouillie des porcs
Billat (n.m.) : verrat
Boissiau (n.m.) : contenu, mesure (double-décalitre)

Boisson (n.m.) : pâtée donnée aux porcs
Botiole (n.f.) : vessie de porc
Boudanfle (n.f.) : vessie de porc
Boudifle (n.f.) : ampoule, cloque, vessie de porc
Boudin (n.m.) : boudin
Boudinier (n. m.) et
Boudinière (n.f.) : entonnoir métallique adapté à la taille du boyau qui sert à remplir les boudins
Bouillole (n.f.) : cloque, vessie du porc
Bouine (n.f.) : tripe du cochon
Boulife (n.f.) : vessie de porc
Boyau (n.m.) : boyau
Boyau dau cul (n.m.) : rectum du porc
Bras (n.m.) : bras
Bren (n.m.) : son (cf. céréales)
Brenade (n.f.) : bouillie, pâtée donnée aux porcs
Brular-er (v.) : brûler
Cadi (n.m.) : verrat, porc non castré
Carotide (n.f.) : carotide
Casse (n.f.) : marmite du fourneau servant à cuire la pâtée des porcs
Cau (n. m.) : cou
Cave (n. m.) : cou
Chalour (n.f.) : chaleur
Chambaret (n.m.) : barre de suspension où est accroché le cochon
Charcutier (n. m.) : charcutier
Chaud-e (adj.) : chaud-e

Chaud (être) (adj.) : être en chaleur (truie, vache)
Chaudière (à goret) (n.f.) : chaudière en fonte sur laquelle était cuisinée la brenade (pâtée du cochon)
Clau (n.f.) : clef, fer du groin du porc
Coche (n.f.) : truie
Cochon (n. m.) : cochon, porc
Coenne-Couenne (n.f.) : couenne
Cœur (n.m.) : cœur
Conche (n.f.) : auge des porcs
Corine (n.f.) : jeune truie
Costaud-e (adj.) : costaud-e
Cote (n.f.) : côte
Cotelette (n.f.) : côtelette
Couchet (n.m.) : cochon de lait
Coudene (n.f.) : couenne (la peau du porc)
Couillar (v.) : crier (porc)
Couinar (v.) : crier (porc)
Couine (n.f.) : couenne (la peau du porc)
Coupar-Couper (v.) : couper
Couperet (n.m.) : couperet
Cravate (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Crepine (n.f.) : péritoine de porc
Cul (n.m.) : cul
Das (art. fem. pl.) : des
Dau (art.) : du
Diète (n.f.) : diète
Dos (art. masc. pl.) : des
Du (art.) : du
Ebouinar (v.) : étripier

Ebouriffar (v.) : brûler les soies du porc
Echalle (n.f.) : échelle
Ecoulelle (n.f.) : terrine en grès
Ecurie (n.f.) : écurie, étable
Ejanyar (v.) : crier (porc)
Embrenailar (v.) : salir, se souiller. Au sens figuré, mettre quelqu'un dans l'embarras ou se trouver embarrassé
Emporcinar (s') (v.) : devenir gros
En chaleur (expr.) : être en chaleur (truie, vache)
En feu (expr.) : être en chaleur (truie, vache)
Enveloppar-Envelopper (v.) : envelopper
Et (conj.) : et
Etable (n.f.) : étable, porcherie, écurie
Faire (v.) : faire
Fer (n.m.) : fer, fer du groin du porc
Feugear (v.) : creuser la terre (cf. le porc)
Foie (n.m.) : foie
Fralar (v.) flamber (un poulet, un porc); brûler superficiellement
Gagne (n.f.) : truie
Gobette (n.f.) : truie, mère truie
Goillet (n.m.) : terrain ou chemin boueux
Gonfla-de (adj.) : gonflé-e
Gonflé-e (adj.) : gonflé-e
Goret (n.m.) : porc
Gorette-Gourette (n.f.) : jeune truie qui n'a pas encore eu de petits
Goreuniere (n.f.) : truie
Gouillar (v.) : se vautrer dans la boue (en parlant des cochons) ou glisser dans un trou d'eau boueuse
Gouillat-Gouillet (n.m.) : flaque d'eau, bourbier, flaque boueuse, fossé, creux, ornière pleine d'eau
Gournillat (n.m.) : minuscule creux dans le sol
Graillar-er (v.) : griller
Graillon (n.m.) : résidu croquant de la graisse fondue
Graisse (n.f.) : graisse
Gratton (n.m.) : résidu de graisse non fondu et non filtré par la passoire après cuisson. Il est haché, salé, poivré et persillé
Grillade (n.f.) : grillade (châtaigne, viande)
Grillade (n.f.) : morceau taillé dans les muscles du ventre (porc)
Grilla-Grillade (adj.) : grillé-e

Grillou (n. m.) : gratton obtenu à partir du lard, coupé en petits dés et fondu avec la panne
Gros boyau (n.m.) : rectum du porc
Intestin (n. m.) : intestin
Jambon (n.m.) : jambon
Jambon de devant (n.m.) : épaule de porc
La (art. fem.) : la
Ladre (adj.) : qui est atteint de ladrerie, maladie parasitaire du porc
Laiton (n.m.) : cochon de lait
Lambanne (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Lampe (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Lard (de goret) (n. m.) : viande de porc
Lard (n.m.) : lard
Las (art. fem. pl.) : les
Le (art. masc.) : le
Litiere (n.f.) : litière
Los-Lous (art. masc. pl.) : les
Maingear (n. m.) : pâtée des cochons
Maingear (v.) : manger
Manne (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure)
Marmite (n.f.) : marmite
Mère guillarde (n.f.) : vieille truie
Mère-treue (n.f.) : truie
Mesure (n.f.) : longueur du boudin
Mourine (n.f.) : jeune truie
Natiou (n.m.) : plus petit cochon de la portée, plus jeune des enfants
Neir-e (adj.) : noir-e
Norrain-Nourrain (n.m.) : cochon de lait de 2 à 5 mois, jeune porc à l'engrais
Onglon-Onglou (n.m.) : onglon de porc
Ouvrir (v.) : ouvrir
Panne (n.f.) : fanon du porc (repli cutané situé au bord inférieur de l'encolure), graisse du ventre du cochon
Patade (n.f.) : pâtée donnée aux porcs
Paté-Patie (n.m.) : pâté
Patte (n.f.) : patte (animal)
Peidoire (n.f.) : vessie de porc
Pendoir (n.m.) : barre de suspension où est accroché le cochon
Petit cochon (n.m.) : cochon de lait
Petit goret (n.m.) : cochon de lait

Petit intestin (n. m.) : intestin grêle du cochon
Peudrouille (n.f.) : vessie
Pique blanche (n.f.) : poumons
Pique dau jour (n.f.) : aube, pointe du jour
Pique dos rens (n.f.) : reins
Pique neire (n.f.) : foie
Plat de côtes (n.m.) : morceaux situés à côté de l'épaule, entre le filet et la poitrine du porc
Poda (n.m.) : plus petit cochon de la portée
Poil (n. m.) : poil
Pompe (à grattons) (n. f.) : brioche confectionnée avec les grillous
Porc (n. m.) : porc
Porcherie (n.f.) : porcherie
Portade-Pourtade (n.f.) : portée de cochons
Pourchae (être) (adj.) : être en chaleur (truie, vache)
Pourchaude (être) (adj.) : être en chaleur (truie, vache)
Queue (n.f.) : queue
Raclar-er (v.) : racler
Racloir (n. m.) : racloir
Remeuil (n.m.) : pis, mamelle (de la vache, de la truie)
Rens (n. f.) : reins
Retirar-Retirer (v.) : retirer
Ribaude (n.f.) : vieille truie
Roinslar (v.) : grogner (le porc)
Roti (n. m.) : rôti
Saigne-goret (n.m.) : couteau à longue lame servant à tuer le cochon
Saint (n.m.) : saint
Saloir (n. m.) : saloir
Sang (n.m.) : sang
Sangnar-Saingnar (v.) : saigner, tuer le cochon
Semence (n.f.) : jeune truie
Servir (v.) : servir
Silade (n.f.) : soie du porc (pelage)
Son (n.m.) : son (cf. céréales)
Tandis (que) (loc.) : tandis que
Teile (de ventre) (n.f.) : péritoine du porc
Teit (n.m.) : abri pour les animaux (porcherie, poulailler, étable, etc.)
Tete (n.f.) : tête
Tetine (n.f.) : mamelle (de la vache, de la truie)
Tette (n.f.) : sein, mamelle (de la vache, de la truie)
Tillar (v.) couiner, (cf. le cochon qu'on va saigner, le lapin, ...)
Tine (n.f.) : récipient qui servait de saloir
Tire-goret (n.m.) : renouée (plante)

Torchonade (n.f.) : enfilade de boudins
Tourteau (aux grillous) (n. m.) : gâteau fait avec les restes de pâte à pain à laquelle on a ajouté du beurre
Treue (n.f.) : truie
Treuyœ (n.f.) : truie
Tripe (n.f.) : boyau
Truie (n.f.) : truie

Tuar-er (v.) : tuer, éteindre la lumière
Tueur (n.m.) : tueur
Tuilar (v.) : crier (cf. le cochon quand on le tue)
Varrasse (n.f.) : vieille truie
Varrat-Verrat (n.m.) : verrat, porc non castré
Vasar (v.): se vautrer dans la boue (en parlant des cochons)

ou glisser dans un trou d'eau boueuse
Ventre (n.m.) : ventre
Ver (n.m.) : verrat
Vicoue (n.f.) : petite poignée de paille utilisée pour nettoyer les pattes du cochon
Vicouée (n.f.) : torche de paille enflammée pour flamber le porc